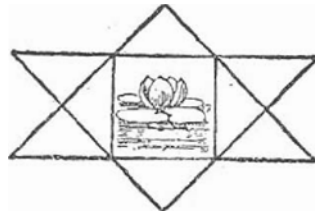


La Tradition Cosmique

VI

La Prolongation de la Vie
sur la Terre



Rédition 2006

A une certaine époque, pendant notre troisième réincarnation, nous Pathakah ben Abiad et Tadbeth, nous lamentions profondément du raccourcissement de la durée du degré nervo-physique de l'homme : c'est là la plus grande de toutes les peines, car les organes nervo-physiques n'ont pas le temps de s'évoluer pour permettre au corps de répondre à l'impersonnalité Divine, dont il est le principal vêtement et manifestation, et encore moins aux forces universelles.

Nous nous disions : « La terre n'est-elle pas notre héritage et notre demeure ?
 « N'est-ce pas notre droit et notre devoir d'acquérir toute connaissance utile pour
 « améliorer la condition de la terre et de ses habitants ? Quelle connaissance est
 « comparable en utilité à celle qui porterait remède à ce déséquilibre d'entre les
 « déséquilibres, la désintégration d'un degré ou d'un état de l'être intégral formé à la
 « ressemblance de l'immortel et doué de conditions qui conviennent à
 « l'immortalité ? Notre Divin Formateur ne nous a-t-il pas conseillé de remplir la
 « terre, de subjuguier tout ce qui cherchait à empêcher cette œuvre, de veiller à notre
 « héritage et d'y assurer notre domination perpétuelle ? »

D'un même accord, nous quittâmes donc notre demeure qui était au pays d'Oannès, et voyageâmes vers le pays de nos ancêtres : c'est la partie orientale de la chaîne centrale des monts couronnés de neige, qui forment la borne septentrionale des derniers restes du royaume de Vofhi, autrefois prééminente et glorieuse. Là, jusqu'à présent peu d'hostiles ont pu influencer, subjuguier ou obséder l'homme ; aucun n'a pu s'incarner grâce aux puissantes sources d'eaux où demeurent ceux qui par leur évolution (effectuée par l'éducation de leurs capacités individuelles, et par conséquent l'acquisition de la connaissance et de la puissance) ont tellement individualisé le degré nerveux de l'être physique qui vient immédiatement en raréfaction au-dessus du degré nervo-physique dont ils ont été dépouillés par l'hostile, qu'ils peuvent tenir leur demeure dans les eaux qui s'élèvent de la terre.

*
**

Pathotiquement nous fûmes accueillis par la Hiérarchie sacrée dont les membres comme de simples bergers paissent et guident leurs troupeaux. Au milieu d'eux nous nous reposâmes, entourés de cette sympathie de responsion qui pour les évolués est comme l'eau pour les plantes assoiffées.

Le douzième jour de notre séjour, Shlvah, qui nous Servait dit : « Pathakah ben Abiad, pourquoi êtes-vous venus ici et quel est votre désir ».

— Nous sommes venus nous reposer parmi vous, répliquai-je, pour apprendre éventuellement pourquoi notre degré nervo-physique est assujéti à une désintégration de plus en plus rapide.

Shlvah répondit :

« Tout le monde sait ici que la privation du véritable degré physique de l'état physique a assujéti le degré nervo-physique poreux et non protégé à des influences extérieures nuisibles ; d'autre part le fait que la passivité de Kahi lui a été retirée par violence (autant que cela est compatible avec la possibilité de retenir l'être individuel et la forme) l'a privé partiellement de la connaissance et de la puissance terrestres ».

— « Il est vrai, dis-je. Mais ces premiers maux n'expliquent pas que la vie soit raccourcie sans cesse et que la souffrance s'accroisse continuellement. De génération en génération l'homme se détériore. Savoir la cause de cette maladie est essentiel pour l'alléger ou le guérir, Nous sommes donc venus à vous pour nous reposer, chercher sans soucis, essayer avec désir et volonté pleins et concentrés, non seulement d'apprendre le secret des gradations, mais de gravir selon nos capacités la montagne de la connaissance dont le sommet est la science de l'immortalité individuelle sur terre.

*
**

Nous avons dormi et du sommeil nous nous sommes éveillés semblables à ceux qui demeurent dans les sources profondes des eaux, si ce n'est qu'entre nous et nos enveloppes nervo-physiques qui reposent, soutenus par la vitalité des initiés de notre ordre, il y a des lignes pareilles à des rayons de la couleur des doigts tenus entre les yeux et le brillant soleil ; dans ces lignes d'une finesse extrême et que nous n'avons pas le temps de démontrer, s'agitent des êtres nerveux innombrables, d'un mouvement pareil à celui de minuscules insectes dans un rayon de soleil ; et maintenant parmi ces êtres il y a aussi des hostiles à cause de la connaissance et de la puissance de ceux du milieu desquels nous sommes extériorisés.

En voyant cela, nous comprenons une des raisons pour lesquelles parfois ceux qui sont extériorisés du degré nervo-physique de leur état physique ne reviennent pas : en effet, si les êtres minuscules de bonne volonté sont remplacés par des hostiles, ces derniers peuvent être assez forts pour détruire les lignes qui relient le degré extériorisé à la forme matérielle plus dense qu'il a quitté. Tant il est vrai qu'un peu de connaissance est dangereux.

Nous entendons beaucoup de voix d'habitants des eaux, mais nous ne devons pas les écouter, parce que pour l'instant nous nous reposons et nous éveillons pour un seul objet vers lequel tout notre être centralise.

Nous passons dans un état où tout est le présent, et nous sentions que c'est l'époque de la formation de l'homme. La surface unie et presque sphérique de la

terre s'étendait à 36 Aish Mebath, c'est-à-dire environ 11 Amah ½ du temps actuel au-dessus du sommet de la plus haute montagne. Nous voyons que la terre est dûment aurisée ; cette aura est non seulement protectrice et sustentatrice, mais lumineuse, parce qu'elle répond à la lumière de la terre qui l'éclaire, de même qu'elle est aussi responsive, jusqu'à environ 133 mètres, à ses forces pathotique, spirituelle et vitale.

Peu après, nous passons, à l'époque où pour la première fois nous habitons la terre comme homme et c'est pour nous comme si nous n'avions jamais perdu conscience de cette première existence.

Le sentiment de bonheur et de puissance consciente est plein de délices ; nous restons immobiles dans la seule joie d'être et comme nous sommes étendus ainsi en harmonie avec l'harmonie universelle, quelqu'un s'approche de nous ; son visage est douloureux ; sa stature dépasse la nôtre, autant que la nôtre, actuelle dépasse celle de nos formes nervo-physiques, que nous pouvons apercevoir à volonté ; nous devinons que dans le repos exquis où nous nous trouvons, nous sommes passés à un état où nous pouvons communiquer avec quelqu'un ayant habité la terre longtemps avant nous, et retenu sur elle son être intégral. S'approchant de nous, et d'un ton qui concorde avec la tristesse de son visage, il dit :

« Vous vous réjouissez, Pathakah ben Abiad, parce que vous sentiez la « fécondité. Moi, je me lamente, parce que je sentie la perte. Vous vous « réjouissez parce que vous êtes sustenté par la respiration de l'air auquel s'ajoute le « double éthel des fruits dont la graine est au centre et celui de l'amande amère ; ces « constituants sont les seuls qui manquaient au souffle de vos narines ; d'ailleurs si « vous demeuriez ici, il serait nécessaire d'aller à la grande dépression occidentale « (encore peu profonde, mais immense) vers laquelle sont attirés lentement mais « avec persistance tous les constituants de la sustentation que vous buvez dans « l'atmosphère sustentatrice, où se trouve tout ce qui est nécessaire pour soutenir « les quatre degrés de l'état physique. »

Je réponds :

« A vos paroles je me souviens comment, de temps en temps, nous nous « couchions au bord de la dépression et buvions l'air en le suçant, de même que « dans les vies ultérieures nous buvions le jus des fruits que nous trouvions en « abondance. Je me rappelle aussi comment Ermehoo, dont le souvenir est béni, « quand il ne fut plus suffisant pour soutenir la vitalité de respirer par les narines et « de boire l'air, découvrit le moyen d'imprégner l'air respirable de parfums de fruits « au double acide, et comment il nous apprit à distinguer ces fruits des autres ; « longtemps après, Heidolah découvrit que le même effet pouvait être obtenu avec « les tiges juteuses et succulentes des feuilles de certaines plantes faciles à cultiver ».

En causant ainsi, nous traversons rapidement et sans fatigue la région qui

s'étend entre nous et la dépression de l'Occident. Pendant ce voyage, mon compagnon dit :

« Les sangs de l'état physique sont de quatre espèces, et dans chaque degré ils engendrent ce qui vêt et assimile la vie. »

— « Il est reçu de nous, répliqué-je, que le sang contient la vie, mais de quelle « manière précise nous ne le savons pas. Apprenez-nous le, car nous évaluons « grandement toute connaissance d'utilité et nous n'avons quitté notre demeure et « voyagé vers l'Orient que pour acquérir éventuellement cette connaissance. Les « psycho-intellectuels demandent sans cesse : qu'est-ce que la vérité ? Et comme, « vague après vague, l'obscurité les submerge on en arrive, çà et là, à « demander avec toutes les forces de son être des êtres : Qu'est-ce que la vie ?

— « Ecoutez, répond mon compagnon, écoutez et comprenez, Pathakah « ben Abiad : ce qui reçoit et transmet la vie pour l'air est l'éther ; ce qui « reçoit et transmet la vie de l'eau est l'air ; ce qui reçoit et transmet la vie « pour les semi-solides organiques poreux est liquide et pareil à l'eau. De « même le degré mental de l'état physique — duquel nous avons seulement « à parler en ce moment — reçoit et transmet la vie du degré psychique, le « degré psychique au nerveux, qui la transmet à son tour au nervo-physique, « qui est pour ce temps, sauf de rares aurisations, l'enveloppe extérieure la « plus dense des formations individuelles.

Il ajoute, comme quelqu'un qui est dans le repos dont le portail est la contemplation : « La vie est l'Impénétrable éternellement et universellement capable de tout pénétrer. A nous de trouver et d'utiliser le moyen convenable de la recevoir et de là transmettre adéquatement. »

Après un bref silence, il continue : « Je me souviens du temps où respirer, c'était « vivre ; où la vie était le bonheur et l'évolution perpétuelle et le perfectionnement. « Maintenant, hélas ! Tout est changé ; mais chacun, nécessairement, juge par « contraste, et vous vous réjouissez dans une condition qui m'accable presque de « douleur. J'ai observé la détérioration graduelle mais contenue de l'air respirable, « effectuée par l'enlèvement de la sustentation atomique ; j'ai regardé l'épuisement « de l'aura protectrice, sustentatrice et responsive de la terre et de ses habitants ; j'ai « vu se voiler sa lumière et l'obscurcissement consécutif de son aura de responsion. « Maintenant encore, je sentie la peine profonde qui nous affligea lorsque nous « nous sommes rendus compte que le souffle n'était plus suffisant pour soutenir la « vie. Alors deux des nôtres, en qui étaient la charité et la sagesse tinrent conseil « ensemble, secrètement, afin de ne donner aucun sujet d'alarme à ceux qui « sentaient s'en aller leur intelligence d'abord, puis leur force, et en même temps « leur légèreté, leur élasticité, leur résistance et leur luminosité. Nos voyants « voyaient alors ; nous suivions leur voyance, nous savions avec certitude la nature

« de ce qui était enlevé à l'atmosphère respirable ; mais nous fûmes obligés de
« reconnaître, après une longue et sérieuse expérimentation que dans l'état actuel de
« notre connaissance et de nos moyens d'action, nous n'étions pas capables de
« remélanger avec ce qui formait l'atmosphère respirable ce dont les atomes avaient
« été dépouillés en partie, quoique nous puissions localement renouveler l'air, en lui
« infusant avec lenteur et prudence, sous forme gazeuse, des éléments très voisins
« de ceux dont il était privé, et que nous avions à notre disposition. Mais ce
« renouvellement n'était pas possible pour l'ensemble de l'atmosphère respirable. »

La détérioration continuait et mettait à une dure épreuve notre ingéniosité et notre endurance, pour fournir aux nôtres la sustentation essentielle. L'ordre sacré éparpillé çà et là à la surface de la terre se rapprocha graduellement de nous et nous cherchions ensemble les moyens de réparer l'intelligence qui s'épuisait toujours chez les hommes, nos semblables, et après eux chez les formations moins évoluées.

A cette époque un de nos voyants affirma que les atomes de la sustentation qui étaient enlevés se mouvaient lentement, mais avec persistance, dans une seule direction, comme par une attraction ; en observant cela de près et en le mettant à l'épreuve, nous reconnûmes que dans la région occidentale où ils étaient attirés, existait une dépression de faible profondeur mais immense, où se trouvait une vapeur légère dans laquelle les constituants retirés s'enfonçaient et disparaissaient sous la surface de la terre où ce voyant ne les voyait plus. Ce fut alors qu'un homme sorti des nôtres parce qu'il n'était pas en état d'être initié, ayant appris que ce dont l'atmosphère était principalement appauvrie était une combinaison naturelle indirecte de carbone et d'azote avec ce qui forme la masse de l'atmosphère respirable, fier de sa connaissance et désireux de prouver qu'il était plus grand que nous, attira à lui une multitude d'hommes moins évolués à qui il promit la restauration mentale et physique : En effet tout l'organisme physique souffrait avec son degré mental, quoique en ce temps-là tout ce qui était essentiel au degré d'être nerveux et nervo-physique fut enveloppé au moins en apparence.

Lorsque ce semi-initié eut rassemblé une vaste multitude, il trouva le moyen d'infuser dans l'atmosphère la vapeur de carbone grâce à un médium qui obligea cette vapeur à s'unir en grands volumes avec la masse de l'atmosphère qui est continuellement appauvrie par l'hostile, se servant pour cette œuvre d'atomes très fortement chauffés.

Il condensa ensuite toutes ces masses et le résultat fut que lui-même et la plupart de ceux qui s'étaient assemblés avec lui périrent instantanément. Néanmoins d'un mal apparent sortit un bien : nous essayâmes cette expérience, avec une extrême prudence, sur une troupe d'éléphants, choisis comme sujets à cause de l'intelligence supérieure de ces animaux, et en effectuant lentement et à petite dose la combinaison avec l'azote de sorte que le mélange fut vu normal, semblable à celui que nos voyants voyaient dans le passé.

Quand nous eûmes expérimenté que les éléphants n'avaient aucun mal, nous utilisâmes la découverte, qui avait coûté si cher, pour sustenter les degrés mental, psychique, nerveux et indirectement le nervo-physique. Mais comme l'épuisement de l'atmosphère allait en augmentant, nous ne pouvions fournir intégralement ce renouvellement ; la provision n'était pas égale aux demandes toujours croissantes. En ce temps-là, un voyant constata que la quantité de ce composé atomique reçue et retenue par l'enveloppe physique de la mentalité était si faible qu'elle laissait presque toute la masse de l'atmosphère sans changement à l'expiration : cependant lorsqu'on diminuait la quantité des atomes composés l'effet était inférieur à celui de nos premières expériences : et nous inférâmes que par quelque moyen qui échappât à notre voyant, un certain constituant était naturellement sélectionné par le merveilleux laboratoire cérébral.

Quelque temps après, un voyant du nord — Valanah — nous visita et nous apprîmes beaucoup de choses. Nous le priâmes de décrire la nature et l'effet de notre expérience ; il nous dit :

« J'aperçois que le rénovateur de l'atmosphère détériorée, fermé par « combinaison indirecte est reçu par le souffle des narines. Je vois aussi que ce qui « est sélectionné de la force intellectuelle par les enveloppes composées réceptrices « et diffuseuses, qui appartiennent à l'état physique, devient visible, à sa réception, « comme une lueur plus ou moins radieuse, irisée et diamantine. Cette substance « dont la subtilité et la raréfaction est proportionnelle à la radiance et à l'absorption « par la sustentation est libérée de ce avec quoi elle était en combinaison indirecte, « qui est rendu à l'atmosphère par l'expiration ».

Valanah constata aussi que la quantité de cette sustentation exigée était proportionnelle à l'intelligence de celui qui la recevait et l'assimilait. Par des expériences répétées et des plus intéressantes, nous pûmes constater à l'aide du grand voyant du Nord que selon l'intelligence du récepteur et son évolution était sa capacité de recevoir — en y répondant — cette substance subtile et diamantine qui soutenait les quatre degrés mentaux de l'état nervo-physique en sa totalité la substance était reçue par le centre cérébral qui a été justement dénommé le trône de la mentalité ; et de là était distribuée à chaque partie selon ses nécessités, l'apport par la respiration et la distribution étant continuels. Valanah constata aussi que, selon leur ordre, les parties du corps qui étaient les plus pleinement exercées, sans fatigue indue, étaient capables de recevoir et de répondre le plus parfaitement. Cela confirmait nos enseignements que chaque partie des degrés mental, psychique, nerveux et nervo-physique de l'état physique doivent être pleinement exercées, et dans un équilibre intégral. Selon Valanah, le pouce et les deux doigts contigus de la main droite de l'écrivain, les yeux et la main droite du peintre, les organes de l'audition et les doigts du harpiste, les doigts et les lèvres de ceux qui jouent des instruments à vent étaient spécialement intellectualisés pour recevoir la mentalité et

y répondre ; et lorsque la provision sustentatrice n'égalait pas la demande, les parties les plus pleinement évoluées par l'utilisation prenaient d'abord ce dont elles avaient besoin, au détriment des autres parties. Ainsi, dans tout le Cosmos des formes, le manque de sustentation est une cause de déséquilibre et d'imperfection, résultant du manque de continuité dans l'évolution de l'être individuel dans son ensemble. C'est ainsi que nous décidâmes de perpétuer autant que possible sans signes visibles — cet axiome : Le manque de sustentation est cause du déséquilibre, qui à son tour est cause de souffrance et de désintégration, et par suite de la perte d'un degré ou d'un état d'être. L'atmosphère ainsi restaurée était extrêmement précieuse, aspirée par les narines dans ces respirations lentes et pleines, mais douces, qui seules sont pleinement efficaces, elle aërait les sangs qui contiennent ce qui reçoit et diffuse les vies.

Notre compagnon reste silencieux, mais nous sommes trop profondément intéressés par les renseignements de ce témoin de la première détérioration de l'atmosphère respirable, pour perdre aucune connaissance d'utilité pratique que nous pourrions obtenir. Donc après un court silence je dis « Et ensuite ? »

— « A une époque plus récente, » reprend-il, « nous trouvâmes que « graduellement la « lumière de joie », pour nous servir de l'expression du « principal harpiste, fut obscurcie et que l'allégresse de la terre cessa. « Sachant que le bonheur est aussi essentiel au perfectionnement que la « lumière l'est à la croissance des végétaux, nous nous mîmes à l'œuvre pour « découvrir la cause de cette lourde perte, et ceci non seulement pour nous, « mais pour tous ceux qui avaient confiance en nous : car notre « responsabilité est proportionnelle à la confiance que mettent en nous ceux « dont nous sommes le centre. Incapables de découvrir la cause de la peine « qui croissait lentement mais perpétuellement, nous envoyâmes une « requête à Valanah, pour qu'il revint vers nous exercer sa voyance. Cela « nous fut aussitôt accordé, car nous étions tous comme un, en unité.

Mais il ne put percevoir ce que nous désirions savoir. Nous devinâmes (puisque cette chose avait désagréablement affecté Valanah, et puisque celui-ci discernait surtout la mentalité) que le nouveau déséquilibre affectait un degré d'être de plus grande densité, et échappait ainsi à sa sentientation. Nous continuâmes à donner nos premiers soins aux degrés nervo-physique et nerveux de l'être physique ; car tout ce qui est nuisible vient du dehors et tant que l'enveloppe est intacte le germe est en sûreté. Puis nous cherchâmes la cause du désordre d'abord dans le degré nervo-physique de ceux que nous observions attentivement ; ensuite, à l'aide de voyants nerveux nous examinâmes le degré nerveux : mais, quoique nos malades fussent diversement affectés, nous ne trouvâmes l'origine du déséquilibre ni dans l'un ni dans l'autre de ces degrés.

A peu près en même temps, certains sensitifs non protégés commencèrent à

céder à une sorte de présage morbide, arrivant parfois au désespoir. Tout dans leur entourage leur apparaissait sombre et hostile ; quand pour la première fois l'un d'eux mit fin volontairement à son existence physique, nous comprimes toute la gravité de ce qui menaçait l'homme.

En ce temps là nous avait été envoyé de l'ouest quelqu'un qui reposait en sommeil dûment protégé : ceux qui l'accompagnaient étaient porteurs d'un message du mage principal qui n'avait pas le pouvoir de communiquer avec nous en mentalité. Il nous avisait que ce voyant qui dormait toujours dans le degré psychique de raréfaction avait vu quelque chose qui pourrait nous être utile, puisque nous étions spécialement dévoués à la science pure et que nous pourrions sans doute comprendre ce qui, à eux, leur échappait. Lorsque ce grand sensitif psychique se fut accoutumé à son entourage, ce qui fut vite fait grâce à ses facultés d'assimilation, il reposa au milieu de nous en exerçant sa voyance et nous dit : « J'aperçois dans l'atmosphère respirable certains atomes incandescents si « minuscules qu'à peine ils sont visibles. Ils se meuvent comme par attraction sur la « surface de la terre et ont pénétré dans l'atmosphère respirable, comme si, par « direction, ils cherchaient et trouvaient... »

L'un de nous pour qui le voyant avait une affinité spéciale lui demanda : « Que cherchent-ils et trouvent-ils ? » Dans l'atmosphère respirable, reprit le voyant, il y a certains atomes qui sont diffusés ; en eux les deux principaux constituants sont combinés dans la proportion de deux à un : les constituants au moment de la combinaison sont décomposés et ce qui paraît être leur médium d'union tombe en minuscules cristaux blancs. Je devine que c'est en raison de la dissolution de ces atomes que le psychique est privé d'allégresse.

Par l'intermédiaire de celui pour qui le voyant avait une affinité spéciale, nous lui posâmes aussitôt plusieurs questions, mais en raison de sa connaissance imparfaite, nous ne pûmes obtenir aucune réponse satisfaisante ; nous regrettâmes alors que ce voyant, grand mais mal éduqué, n'eût, pas été avec nous depuis son enfance, ce qui aurait permis de l'évoluer à une valeur mille fois supérieure ; car nous comptons la valeur de toutes choses selon leur utilité pour la terre et pour l'homme. Quelque temps après, une nouvelle épreuve nous atteignit : en une certaine localité des hommes, des femmes et des enfants, sans cause apparente, étaient subitement privés de sensibilité, et cette insensibilité persistait aussi longtemps qu'ils restaient dans la localité où ils avaient été affectés. Nous eûmes recours à l'un de nos propres voyants et par lui nous sûmes qu'au lieu des atomes décrits par le voyant de l'occident comme dissociés, c'étaient des atomes retirés d'abord de l'atmosphère respirable intégrale : leur respiration anormale produisait l'insensibilité ; et pour ces malades il n'y avait qu'un remède, les enlever des localités où l'air respirable était ainsi déséquilibré. Le désordre affectait aussi bien les hommes que les formations moins évoluées, respirant l'air atmosphérique ; mais ce

qui était dans les sources d'eaux n'était pas modifié. Le témoignage de ce voyant, complétant celui du grand voyant de l'occident qui manquait d'éducation scientifique fut d'une utilité appréciable. Nous pûmes en prouver l'exactitude en retirant par force les petites particules et délivrant les localités de leur état atmosphérique anormal, au moins pour un moment, car à notre grande douleur et même à la consternation de plusieurs des nôtres, il nous fallut constater que de même que l'ordre normal n'était troublé que par la violence, de même le désordre anormal n'était vaincu que par la force et avait tendance à se reproduire dès que l'exercice de la force se relâchait. Nous constatâmes par l'expérience que cette altération dans les principaux constituants, de l'air respirable affectait principalement le degré psychique de l'être physique.

*
**

A une époque plus tardive, nous dûmes constater, à notre grande douleur, que la vie de l'homme et des animaux devenait rapidement de plus en plus brève et de plus en plus assujettie à la souffrance. En ce temps-là, nous étions capables, dans certaines conditions, d'apercevoir le degré nerveux de l'être physique ; cela nous permit de trouver la cause du mal dans une plus grande détérioration de l'atmosphère respirable. Il se produisit même une panique, quand, au déclin de la lune, au moment où elle cessa d'illuminer, l'atmosphère terrestre, on s'aperçut que pour la première fois il y avait une obscurité complète. Jusqu'alors la luminosité de l'atmosphère bien que défectueuse, venait de l'atmosphère elle-même ; ce qui produisait la luminosité était le principal sustentateur du degré nerveux de l'état physique ; les atomes infiniment petits qui pénétraient l'atmosphère dans ses quatre degrés de raréfaction étaient pour les deux tiers transformés en particules infinitésimales d'une couleur rouge terne, insolubles, incapables d'être assimilés et de donner de la lumière. A cette époque la taille de l'homme et des animaux commença à diminuer graduellement mais de façon sensible ; la structure dure ou la charpente de la terre commença à subir une métamorphose étrange pour nous qui n'étions pas initiés à l'œuvre de l'hostile se rétrécissant dans tel endroit et ailleurs se trouvant projetée en relief. Ceci, néanmoins, paraissait n'affecter que la surface, la croûte terrestre. Alors l'axe de la terre fut dévié et les pôles s'aplatirent. Nous présumâmes que parmi les particules rouges infinitésimales, non assimilables et sans lumière, il se formait des cristaux infinitésimaux. A cette époque mémorable, nous perçûmes que ces atomes rouges en raison de leur densité devenue plus grande s'enfonçaient lentement mais continuellement sous la surface de la terre. Notre principal savant, en qui était la sagesse pratique, découvrit le moyen de restaurer les particules les rouges infinitésimales en leur nature primitive, mais leur quantité anormale, à cause de leur descente dans l'atmosphère respirable les rendait

toxiques quand elles étaient restaurées ; le réglage de leur nombre pour une portion donnée d'air respirable était tellement difficile, que ce que nous pûmes faire de mieux fut de concentrer la hiérarchie sacrée vers l'Orient, où les changements étaient les moins apparents, et d'assembler là, comme en un lieu de refuge, les hommes les plus évolués et les animaux utiles qui étaient en affinité avec eux.

Cependant comme nous estimions que nous étions, autant que possible, responsables de tous ceux qui mettaient en nous leur confiance, quelques-uns d'entre nous restèrent volontairement avec la masse de la population, l'aidant de toute leur connaissance et puissance à lutter contre la rapide dissolution soulageant ses souffrances aussi longtemps qu'eux-mêmes furent capables de retenir leur être intégral : car nécessairement, ils subissaient l'état de leur entourage. Lorsqu'ils succombaient, d'autres nous quittaient pour les remplacer : ainsi l'ordre sacré, au cours des temps, fut décimé par devoir. Plus tard quelques-uns du peuple commencèrent à refuser notre aide, déclarant que la désintégration était nécessaire pour libérer les degrés d'être plus raréfiés ; cette idée devint de plus en plus générale. Les nôtres combattirent cette théorie néfaste. Ses adhérents quittèrent l'orient et se retirèrent vers l'occident et le Sud, ce qui tendait à leur propre perte et encouragea l'enseignement hostile qui avait réussi à affecter leur mentalité affaiblie, au détriment de la terre et de l'homme collectif. Quant à nous, la hiérarchie sacrée, nous fûmes plutôt fortifiés, car, beaucoup des nôtres dont les soins n'étaient pas reçus revinrent parmi nous, se rétablirent et survécurent.

Plus tard ce bruit gagna du terrain que par la volonté de la divinité impersonnelle dont nous sommes le principal vêtement et la manifestation, nous nous étions sauvés nous-mêmes et les plus évoluées de formations moindres de bonne volonté pour les hommes. Avant que la destruction fût achevée, ceux qui crurent à ce bruit commencèrent à adorer des dieux personnels et à se placer sous leur protection. Ceux-ci, par leurs médiums humains confirmèrent les bienfaits de la désintégration du degré nervo-physique ou de l'état d'être physique, proclamant qu'ainsi l'état d'âme était glorifié et perfectionné. Ces infatués non seulement firent la sourde oreille à nos avertissements, mais avant longtemps commencèrent à nous menacer et à nous assaillir comme ennemis de leurs divinités personnelles et dominantes...

Tandis que mon compagnon parle ainsi, nous arrivons à la limite orientale de la dépression qui est légère mais tellement vaste que je ne puis discerner son étendue, et je vois que cette dépression est emplie d'une vapeur légèrement plus lourde que l'atmosphère respirable. En observant attentivement, il me paraît qu'il y a pour ainsi dire un criblage et une chute d'atomes, mais tout cela est mal défini et imprécis et par conséquent ne me satisfait pas. Ce que voyant, mon compagnon dit : « Parlez à ce voyant pour qu'il dorme et voie ».

L'OBSERVATION D'UN VOYANT

En regardant la dépression telle qu'elle est, je perçois que le constituant atmosphérique le plus abondant est partiellement remplacé par des atomes minimes qui me paraissent un métal gazeux très léger. Je perçois que par cette dépression passe continuellement ce que notre compagnon a décrit comme essentiel à la sustentation normale des degrés mental, psychique et nerveux de l'être physique ; à ces trois substances composées s'ajoute une quatrième que je perçois en atomes infinitésimaux et qui est constituée par une partie de la combinaison qui forme la masse de l'atmosphère respirable et trois parties du métal double, léger, gazeux. Ces atomes infinitésimaux sont extraits des constituants de l'atmosphère respirable intégrale et sont attirés avec les trois autres constituants au-dessous de la surface de la terre qui forme le fond de la dépression. En les suivant dans leur descente, je perçois qu'à l'endroit où ils s'assemblent sont des concrétions qui non seulement retiennent les éléments dont elles s'accroissent, mais attirent les constituants qui descendent, semblable à semblable.

Fortement intéressé, je dis à notre compagnon :

« Ainsi les quatre espèces d'atomes infinitésimaux qui sont retirés de « l'atmosphère, de sorte qu'elle devient impropre à sustenter la vie sont attirés et « emprisonnés sous la surface de la terre ».

— Qui, répondit notre compagnon, peut-être comparé en utilité à l'homme qui restituera à l'air respirable, localement d'abord puis pour la totalité, les quatre constituants dont l'absence défigure l'humanité, et en somme tout l'être physique !

Or quand nous sûmes ainsi comment les quatre constituants étaient dans les atomes infinitésimaux attirés vers la dépression nous fîmes savoir aux chefs de toutes les hiérarchies sacrées et à tous les évolués ayant des capacités spéciales et qui demeuraient alors en des lieux solitaires, que nous étions entrés dans la dépression et avions bu de l'air vivifié qui était trop pleinement imprégné par les atomes descendants pour qu'on put le respirer continuellement par les narines.

*
**

Toujours en repos, nous avons traversé le cours des âges et maintenant nous sommes réincarnés sur terre à la saison des fruits. Celui qui était notre compagnon lorsque nous passions aux bords de la dépression dans l'existence et autrefois est maintenant le principal harpiste ; et nul, sauf moi-même, ne sait que sept fois il a quitté la terre et y est revenu. A la clarté des étoiles nous quitions le rivage, là où le grand océan de l'ouest, qui remplace l'ancienne dépression, reste calme et chante le

présent éternel ; à ses derniers chants notre barque oscille doucement sur les eaux dormantes. Je dis à ma bien-aimée :

« Reposons-nous et voyons si l'amandier à fleurs roses est fleuri, si le laurier-
« cerise pousse ses tendres feuilles et si les arbres dont le fruit porte la graine en
« son centre sont en fleurs. Viens ; allons dans le jardin où les amandiers amers et
« doux sont alourdis de fruits murs, où les feuilles du laurier-cerise ont toute leur
« verdure, où le pommier, le prunier et le pêcher sont en leur perfection. Vois, j'ai
« cueilli pour toi sept amandes douces et une amère ; je, les ai écrasées et mêlées au
« jus pur de la grenade. Vois ! J'ai cueilli une feuille polie de laurier cerise ; je l'ai
« trempée et écrasée dans le jus pur de la vigne. J'ai pris les graines des fruits qui la
« portent en leur centre et les ai mélangées de miel. Viens maintenant et mangeons
« les choses agréables que j'ai préparées ».

Ma bien-aimée prit des choses agréables que j'avais préparées et se reposa. Dans le repos elle chanta un petit chant qui s'accordait à la mélodie de ma harpe :
« Quand la nuit sera venue, mon bien-aimé, attirez-moi dans notre chambre de
« repos que j'ai préparée pour que mon repos soit doux et que nous puissions
« monter les gradations secrètes »,

— Pourquoi monterons-nous les gradations secrètes dans la chambre de
« repos que ma bien-aimée a préparée ?

— J'ai pris des amandes douces et amères, j'ai pris des feuilles de laurier-
« cerise en justes proportions, je les ai placées dans du vin et j'ai versé
« dessus de l'eau : j'ai placé le vase sur le feu ; par son étroite ouverture le
« parfum des fruits et des feuilles se mélange continuellement à l'air de la
« chambre. C'est pourquoi il sera doux notre repos dans lequel nous
« monterons les gradations secrètes.

— Quelles gradations monterons-nous, ma bien-aimée ?

— Les gradations de la connaissance qui mènent à la sagesse, a dit ma
« bien-aimée.

Pendant plusieurs nuits nous nous sommes reposés dans la chambre de repos et nous avons monté un des degrés de la connaissance qui mène à la vie et même à l'immortalité en être intégral, qui est l'héritage des formations. Nous avons monté un degré, mais leur nombre est de douze, et qu'est-ce qu'un seul en comparaison de ceux qui restent à gravir ? Chaque gradation montée rend plus facile la montée des gradations qui restent.

Nous nous tenons debout au sommet du premier degré et nous voyons que comme l'éther voile ce qui est la vie de l'air et cet air voile ce qui est la vie des eaux, de même le degré mental de l'être physique voile ce qui est la vie du degré psychique et ce dernier voile ce qui est la vie du degré nerveux. Comme le liquide

est par rapport au gélatineux, ainsi est le nerveux relativement au nervo-physique. Nous voyons que le vêtement, qui est aussi le médium, de la vitalité, le reliant avec ce qui est plus dense que lui est produit par la friction. Si nous examinons un corps nervo-physique non altéré par l'hostile, nous voyons que partout lui arrive la belle marée cramoisie sortant de la fontaine du cœur qui doit à tout jamais la produire ; la friction de cette marée au flot rapide, au moment où elle bondit à travers les canaux qui ont une doublure spéciale produit ce qui reçoit, enveloppe et transmet la vie nerveuse, continuellement. Nous voyons les infiniment petits de l'hostile entrer avec l'air respirable vicié, s'installer sur la doublure spéciale et délicate des canaux par lesquels bondit la marée cramoisie, là ils bâtissent leur habitation, ils rejettent leurs excréments qui se solidifient comme celles des animalcules du corail ; là ils meurent. Nous voyons que de leurs êtres désintégrés essaient des êtres plus petits qui forment à la surface intérieure des canaux une matière visqueuse. Ainsi, bien que la marée cramoisie coule, la friction qui produit ce qui reçoit la vitalité nerveuse nourricière de l'être nerveux diminue toujours. Le résultat final est tôt ou tard l'extériorisation du degré d'être nerveux, abandonnant le degré nervo-physique qui a cessé d'être réceptif et responsif.

— A quoi bon, soupire ma bien aimée, la restauration de ce qui est retiré de l'air « respirable, si c'est la cessation de la friction qui amène la désintégration ?

— C'est, dis-je, que les sangs quaternaires les plus denses qui forment la marée « cramoisie nervo-physique sont infestés chacun par des espèces différentes « d'infiniment petits hostiles, mais qui toutes sont combattues par les constituants « partiellement perdus de l'atmosphère, et par conséquent les évitent, étant « hautement intelligentes. En ceci, il n'y a aucun mystère ; la vérité est toujours « simple.

— Mais, dit tristement ma bien-aimée, quel sera le sort de ceux dont les « canaux sont déjà souillés et remplis de concrétions ? Doivent-ils « nécessairement subir la désintégration ?

— Ne soyez pas attristée. Ces canaux et ceux dont la marée cramoisie « tire sa nourriture sont les derniers pour le temps, les premiers pour « l'immortalité ; du sang nervo-physique dépend l'être intégral, puisqu'il est « l'enveloppe et l'intermédiaire de tous les sangs. Si les infiniment petits « hostiles n'étaient plus continuellement respirés, le plus gros mal serait « évité. Il existe des procédés de nettoyage... Les étoiles luisent. Venez avec « moi, bien-aimée, dans la chambre de repos. Nous y demeurerons pendant « la nuit, respirant l'air odorant. A l'aube du jour qui sait si nous n'aurons « pas monté une autre gradation et si nous ne connaissons pas le moyen « d'effectuer le nettoyage...

— Au degré où nous sommes montés appartient la connaissance qui nous

« instruira de l'éthel double des fruits ?

— Explique-moi, dis-je, par quel moyen je reconnaîtrai ces fruits, pour que
« j'essaie de sonder leurs vertus.

— Leur parfum est le parfum des parfums et de leur dualité la passivité affecte
« un rayon de lumière polarisée.

— Ma bien-aimée est attristée. Pourquoi ma bien-aimée est-elle attristée ?

Dans le repos, je suis passé en avant à travers les perspectives du sans-temps. J'ai vu la terre semblable à la sphère sur laquelle l'homme avait été formé à la similitude du Divin Formateur qui est son origine.

Je la voyais avec son enveloppe légère, élastique, résistante et lumineuse par elle-même, contenant en elle la plénitude des forces pathotique, spirituelle, intellectuelle et vitale, parce qu'elle répondait pleinement aux forces divines qu'elle vêtait et manifestait.

— Je me lamente parce que le temps n'est pas encore venu où la terre ne
« dépendra plus de la lumière du soleil.

— Pourquoi ? Les rayons du soleil ne sont-ils pas beaux autant
« qu'essentiels ?

— Aussi beaux qu'utiles sont les douze solaires — admis ou non par
« l'aurisation terrestre protectrice et sustentatrice — s'ils étaient compris et
« utilisés à volonté par l'homme. Le présent et le passé de la terre et du
« soleil sont ceux d'un bienfaiteur et d'une personne en sa dépendance.
« Dominateur comme les dieux personnels, le roi du jour demande un
« intérêt et le reçoit pour ce qu'il prête à la terre. Hâtons-nous de monter
« les gradations pour apprendre à restaurer dans leur activité et leur utilité
« les forces quaternaires de la terre, notre héritage et notre demeure. Car je
« m'aperçois que bien que les hostiles aient transformé en concrétions
« l'élément élastique, aient retiré la sustentation aérienne au-dessous de la
« surface, bien que la luminosité soit voilée et que l'aura de résistance ne
« soit plus guère protectrice, cependant rien n'est perdu. A nous de remplir
« la terre, de subjuguier l'hostile et les transformations et de reprendre notre
« domination. Respirons l'odeur de l'éthel double des fruits¹ ; qu'ils sont
« beaux lorsqu'ils revêtent les arbres sur la hauteur, de leurs baies rouges
« comme le sang. Sous les arbres dont l'éthel est duel nous nous reposerons
« avec grand délice. Préparons-nous de l'air et respirons-le avec des
« respirations douces mais pleines de manière que les quatre sangs puissent
« trouver assez pour la sustentation. Pénétrons des forces mentales,
« psychiques, nerveuses et nervo-physiques les degrés de raréfaction de l'air,

¹ Cantiques des cantiques, 11-3-5-13. Ch-VI 8-13. Le cantique est merveilleux, mais entièrement souillé et avili.

« un à un, chacun à part. Et buvons-en comme de l'eau à travers une paille.
 « A midi et à minuit et du matin au soir, buvons-en pour que notre être
 « intégral soit perpétué, ou que notre être nerveux psychique et mental, ou
 « sinon nos degrés psychique et mental, ou tout au moins notre degré
 « mental vivent dans la force individuelle et soient revêtus jusqu'à ce que le
 « mortel revête l'immortalité.

Je chantai aux harpistes, mes confrères, de la mortalité et de l'immortalité. Ils dirent « Dites-nous comment utiliser cette connaissance. Comment réaliserons nous cette conception ? »

— J'ai semé de bonnes graines, répondis-je ; vous êtes le sol ; selon ce
 « que vous fournirez sera la germination, la croissance et le
 « perfectionnement.

*
**

Nous nous sommes éveillés au milieu de la hiérarchie sacrée dont la demeure est sur la partie orientale de la chaîne centrale des montagnes couronnées des neiges perpétuelles. Je leur ai révélé tout ce que nous avons senti pendant nos sommeils et nos éveils, au temps où nous avons entendu les voix des eaux, tandis que chantait le principal harpiste. Avec un intérêt intense ils m'ont écouté et maintenant ils gardent le silence, en méditant sur ce qu'ils ont entendu. Ce fut la voix de Shlvah qui rompit le silence « En vérité, dit-il, il y a du vrai dans la tradition
 « vulgarisée d'autrefois que Dieu a revêtu « l'homme dans des peaux de bêtes. Mais
 « comme presque toujours le Dieu personnel dominateur est confondu avec le
 « Divin Formateur. »

— Il est vrai aussi, répondit le mage principal, que les viscères, ce tas vivant de
 « fumier, n'est pas formé à la similitude divine...

*
**

Registre de ce qui fut reçu de la bouche du mage Nalefi, qui fut médecin en chef de Manès, gouverneur du pays de Khem, se rapportant à l'art de la prolongation de la vie par l'embaumement du corps vivant. Transcrit par Senefer.

Le gouverneur du pays de Khem, Manès — à lui bénédiction, louange, honneur et action de grâce à tout jamais ! — de plus en plus convaincu qu'il était désirable de prolonger la vie des hommes de bonne volonté qui recherchent des connaissances utiles à leurs semblables, à une certaine époque qui lui fut indiquée dans une vision de la nuit, pensa qu'il serait bon d'inviter à son palais les plus

savants des mages qui dévouent leurs vies à la conservation des corps et à la prolongation de la vie sur la terre. Le matin qui suivit la vision, lui Manès, gouverneur des gouverneurs et mage des mages me manda en sa salle d'audience privée et me dit sa vision et son intention d'assembler les principaux médecins de toutes les nations et de toutes les contrées.

« Mon désir, dit alors Manès, est que Nalefi ne soit pas le dernier ou le moindre
« de ceux qui cherchent le moyen de conserver le corps et par conséquent d'arriver
« à la continuité de la vie sur la terre. En neuf ou dix lunes le corps d'un enfant est
« conçu et vient au monde. L'astre de la nuit, la demeure d'Abl, est en ce moment
« en sa décroissance. A partir du moment où, au matin de sa croissance, elle
« apparaîtra comme un mince arc de lumière argentée, comptez dix fois sa
« croissance et sa décroissance : pendant ce temps vous êtes libéré de tous devoirs
« et responsabilités, pour que vous puissiez dévouer tout votre temps à l'étude de la
« conservation du corps « et de la prolongation de la vie de l'homme ».

Je sortis hors de la présence du roi des rois, homme des hommes, Manès ; pendant sept jours je mis ma maison en ordre et pourvus de médicaments ceux qui attendaient de moi aide et conseil. A la fin des sept jours, je pris congé de Manès et emmenai avec moi Nalefia, ma bien-aimée. Nous voyageâmes vers l'Orient en traversant le Yim Souf : nous étions tous deux vêtus modestement, car mon désir était de demeurer dans le pays de Chaldée comme des gens simples, afin de ne pas risquer d'être reconnu comme Nalefi, mage et médecin de Manès. C'était nécessaire pour me conserver cette quiétude essentielle à toute étude sérieuse. Je savais qu'à cause d'une certaine renommée répandue à mon sujet, si j'étais reconnu, les gens s'attrouperaient de tous côtés pour que je les aide ou pour soigner des parents ou amis malades qu'ils m'amèneraient.

A notre arrivée en un endroit isolé proche des limites du désert oriental, nous dressâmes notre tente ; au matin, Nalefia et moi, nous nous tenions debout sous un palmier et nous vîmes ensemble l'arc de lumière argentée apparaître à l'horizon des cieux sans nuages. Lorsque je me rendis compte que neuf fois encore je verrais ce spectacle et que je resterais libre de toute responsabilité, libre comme un simple homme de faire ce que je voudrais de mon temps, servi par Nalefia comme unique amie et compagne, j'eus l'impression que le poids de plusieurs années m'était enlevé. Nalefia partagea ce sentiment, de sorte que comme nous nous tenions debout sous le palmier, au bord du désert oriental, nous étions gais et le cœur léger.

★
★★

Après une longue absence, nous nous mîmes à regret en route pour revenir à Khem. Là, à mon arrivée, je fus accueilli avec grande affection par Manès, et comme la majeure partie des médecins convoqués par lui étaient dans la cité, je remis entre les mains du roi des rois ce que j'avais écrit dans la langue des symboles. Manès l'ayant étudié trouva bon de le faire transcrire par Senefer.

SUR L'EMBAUMEMENT DU CORPS VIVANT

Une étude longue et soigneuse combinée avec une expérimentation pratique nous a depuis longtemps convaincus de la vérité de l'assertion d'Ain-Aah : la préservation du corps dépend de son aurification. Aussi lorsque par la volonté de Manès, roi des rois et homme des hommes, je fus libéré de tous devoirs et responsabilités pour pouvoir me dévouer à l'étude de la préservation du corps, je me mis à l'œuvre et cherchai les moyens de cette aurification qui sous le nom d'embaumement du corps vivant est mentionnée comme ayant parfois été pratiquée dans le passé. Mais rien de défini ou d'utilité pratique n'est reçu à ce sujet.

Dès que j'eus trouvé une retraite avec le confort et la quiétude, je me mis à étudier la nature de l'aurum (l'or). Après une recherche longue et minutieuse j'arrivai à cette conclusion que l'aurum est du fer cyanogéné semblable à ce qui est connu comme fer magnétique auquel le cyanogène donne l'incorruptibilité. Or j'avais connaissance de ce qui avait été reçu d'un des mages de Brahm, qui affirmait que le cyanogène était le grand préservateur et que selon sa réception et son utilisation était l'incorruptibilité de ce qui le recevait et l'utilisait. Il assurait en outre que le cyanogène joue un rôle très important dans le monde végétal et surtout dans le monde animal ; que la terre, l'eau et l'air en contiennent une provision suffisante pour préserver tout ce qui est corruptible, si on pouvait le former ou le trouver dans un état permettant de l'utiliser en toute sûreté. Il est reçu que ce mage de Brahm et celle qui était en dualité avec lui avaient une grande affinité pour les vashas (les eaux), spécialement pour celles des océans. Par la volonté de Brahm, ils s'étaient dévoués à la recherche des moyens d'extraire et d'utiliser le cyanogène des eaux de la mer, selon ce qui est enregistré. Après de longues recherches ils avaient baratté les eaux, comme on fait pour le lait, à la recherche de ce qui donnerait l'immortalité à beaucoup de personnes. Mais bien qu'il soit reçu qu'ils vécurent bien au-delà du temps ordinaire de la vie de l'homme et que leur désintégration n'ait été connue de personne, il est certain que s'ils ont fait cette découverte sans prix, ils en ont gardé le secret pour eux ou ne l'ont divulgué qu'à ceux qui ne l'ont point révélé. Pour Nalefia et moi-même, nous n'avions aucune affinité avec les vashas et par conséquent n'étions pas en rapport avec des intelligences en affinité spéciale avec les océans et les mers ; mais notre demeure était entourée d'un beau et fécond jardin rempli de toutes sortes d'arbres fruitiers, ainsi que de toutes sortes de fleurs

belles de formes et de couleurs, émanant des arômes salubres et doux. Une nuit que nous nous reposions sous la tente dressée parmi les palmiers aux limites du désert oriental, je dis : « Combien de fois, à cette heure-ci, nous nous sommes promenés ensemble dans notre jardin enclos de murs, lorsque les premiers fruits étaient formés, et que les arbres à fruits plus tardifs étaient couverts de fleurs roses et blanches. Voulez-vous aller dans notre jardin et voir si tout va bien pour les arbres et les fleurs que nous avons soignés ? »

— Ce sera pour moi une grande allégresse que d'aller à notre jardin et de voir si tout va bien pour tout ce qui nous a demandé tant de soins pris en commun.

Et la main dans la mienne, Nalefia s'endormit.

Tout va bien, me dit-elle bientôt ; dans notre jardin les poiriers et les pommiers, les cognassiers, les abricotiers, les brugnonniers et les pruniers sont en fleurs ; les amandiers au-dessous desquels les pétales roses et blancs font un tapis sont couverts de feuilles vert tendre, et le fruit est déjà formé. Pour quelques espèces hâtives, le fruit est déjà comme une pulpe dans sa coque tendre et son enveloppe duvetée.

— Puisque vous voyez qu'il en est ainsi, lui dis-je, et cela avec d'autres yeux que ceux du nervo-physique, cherchez, je vous prie, dans les racines, les tiges, les feuilles, les fleurs et les fruits nouvellement formés si par hasard vous pourriez trouver pour moi le cyanogène que je cherche. Car le fruit fut la première sustentation de l'homme quand nous ne pûmes plus nous alimenter par la respiration des narines : peut-être est-ce dans le fruit ou dans ses graines que se trouve le cyanogène végétal.

— Je ne suis pas capable, répondit Nalefia, de découvrir les parties constituant des formations, comme le peuvent quelques-uns.

— Il est vrai, répliquai-je ; mais il vous appartient d'ouvrir et de lire les livres de l'avenir. Dernièrement, lorsque je fus perplexe quant au remède qui pouvait guérir certaines formes non habituelles de maladies, vous avez vu une lumière qui restait sur certaines plantes et certains minéraux et j'ai éprouvé que c'étaient les remèdes que je cherchais. Or je cherche le remède universel, celui qui manifestera et fortifiera le degré nervo-physique de l'être humain, assujetti aux ravages de toutes sortes d'ennemis extérieurs parce qu'il est privé du véritable corps physique qui l'enveloppait. Vous n'avez jamais été en défaut pour des sujets d'importance relativement médiocre ; pour une affaire d'aussi vaste importance que ne pourrez-vous faire... Si en ce moment même vous ne discernez aucune radiante indicative spéciale, ne soyez pas inquiète : notre jardin ne contient peut-être pas ce que nous cherchons, ou peut-être

« n'êtes-vous pas aujourd'hui éveillée dans le degré d'être auquel appartient
 « cette faculté, mais avant longtemps, sachant mon désir, vous le serez et
 « vous verrez.

Je parlais ainsi à Nalefia non seulement parce que c'était la vérité, mais aussi pour l'affranchir de toute anxiété. Car ma bien-aimée comme d'autres sensibles rares et raffinées et hautement évoluées, au début d'une recherche nouvelle et importante, était nerveuse comme un noble cheval habitué à courir pour de grands prix, avant le commencement de la course. Au cours de ma longue expérience, j'ai constaté que tout ce qui ressemble à de la peur chez le pathotiseur, ou à l'anxiété de sa responsabilité gêne les sensibles les plus rares dans une œuvre belle et séduisante, mais ardue ; car elles sentient dans leurs propres auras réfléchies et lorsque celles-ci sont troublées, il ne saurait y avoir de réflexion claire et précise ; de même que les reflets à la surface d'un lac reproduisent les moindres détails de ce qui s'y mire, mais la moindre brise passant à la surface des eaux contourne et défigure les images. Une sensitive pathotisée peut être courageuse comme une lionne défendant ses petits, et d'une force vraiment esthétique, mais elle paraît souvent au pathotiseur craintive et faible, parce qu'elle est consciente, par connaissance ou intuition, que de lui dépend le juste balancement de la dualité d'être, condition du succès ou de l'insuccès de l'entreprise menée en commun. Elles savent en outre que si un pathotiseur est lui-même dans un état de perturbation et de déséquilibre, non seulement il est incapable de protéger celle qu'il pathotise, mais ce qui est déséquilibré en lui peut fournir un lien temporaire à quelque être hostile ennemi de la sensitive. Cette remarque me rappelle l'histoire contée par Hermach, qui avec sa sensitive Hermacha fit plusieurs découvertes grandes et utiles. Hermach fut regardé comme le plus grand mage de l'époque où il vivait. Mais tous ceux qui prenaient contact avec lui le trouvaient souvent discourtois, sans douceur, méfiant et souvent complètement sot. Un jour son ami Achmo lui dit

« Pour quelqu'un de votre rang et dans votre situation, on vous trouve
 « singulièrement discourtois, rude, méfiant et parfois presque sot. Les autres
 « s'étonnent, comme moi-même, qu'il en soit ainsi pour un être aussi grand
 « qu'Hermach. »

— Je n'ai pas quarante ans, répondit Hermach, et quoique certains
 « m'appellent « maître », je ne suis pas encore maître de moi-même. Je suis
 « naturel, je n'estime pas salutaire ni sage une souffrance qu'on s'inflige à
 « soi-même ; donc jusqu'au temps où je serai suffisamment équilibré vis-à-
 « vis de mon entourage, je réserve pour Hermacha la meilleure partie de
 « moi, offrant à ma bien-aimée courtoisie, douceur, confiance et sagesse et
 « laissant aux autres le contraire qui est aussi en moi.

— En ceci, répliqua Achmo, vous êtes vraiment sage, car vos rapports
 « avec les autres sont transitoires, tandis que votre union avec Hermacha est

« éternelle en son juste balancement.

Tandis que je faisais ces réflexions, Nalefia dit : « *Je vois, mais je ne comprends pas.* »

— Qu'y-a-t-il que vous ne compreniez pas ?

— Je suis dans notre jardin où nous nous sommes si souvent promenés « ensemble. En ce moment je suis au milieu des amandiers, ou, sur les branches « feuillues et gracieuses, le fruit est déjà formé : Ce que je ne comprends pas, c'est « que la lumière reste clairement sur certains des arbres éparpillés çà et là, parmi « leurs semblables, mais sur d'autres elle ne reste pas.

Vivement intéressé, je lui dis de compter les arbres sur lesquels était la radiance indicative et de me dire la place qu'ils occupaient sur le terrain, Et quand elle l'eut fait, je sus que les arbres sur lesquels restait la radiance indicative étaient des amandiers amers.

— La radiante reste-t-elle sur d'autres êtres stationnaires de notre « jardin ?

— Sur plusieurs plantes la radiance reste, mais elle est faible : tout son « éclat est concentrée sur les quelques amandiers que je vous ai signalés.

— Revenez maintenant à notre tente, sous le palmier. Ainsi Nalefia « revint et nous conversâmes de ce qu'elle avait vu dans son repos ; nous « discussions des moyens d'utiliser par le mieux notre connaissance, ou « plutôt je parlais et ma bien-aimée écoutait.

— Je me rends compte, disais-je, de la nécessité de mettre en pratique « toutes les théories aussitôt que possible ; car bien que la théorie puisse « être vraie, il peut y avoir mille techniques qu'on ne possède que par « l'expérience pratique.

— Il est certain que ce n'est pas dans la solitude de notre tente au bord « du désert que vous pouvez faire les expériences, si nécessaires avant de « parler devant les mages assemblés qui s'occupent du corps. Allons-nous « en, d'ici trois jours, au palais du mage principal de cette partie du royaume « de Vofhi qui est entre son royaume et celui d'Oannès, et quand nous y « serons arrivés, dites-lui que vous désirez être dans la retraite, et rester « inconnu pour essayer certaines expériences capables de prouver par des « faits la valeur de certaines connaissances théoriques. Il y a un an, ce mage « s'est reposé avec nous, inconnu ; avec plaisir il vous recevra et gardera le « secret de votre présence, ce n'est point douteux.

— Pourquoi, répliquai-je, retarder notre voyage de trois jours ?

— Parce que du coucher du soleil au milieu de la nuit est le temps où je vois le plus aisément et le plus clairement, et que je désire retourner encore trois fois à

notre jardin, à la fin du jour pour voir si la radiance est restée sur les amandiers aux fruits amers.

C'est ainsi que nous restâmes trois jours, et chaque soir, à l'apparition de la première étoile, Nalefia allait à notre jardin, et toujours elle voyait, comme avant, la radiance sur les arbres.

— Maintenant, s'écria-t-elle joyeusement, j'ai vu quatre fois ; si vous le voulez, à l'aube du jour nous nous mettrons en route pour notre voyage.

A notre arrivée nous fûmes reçus avec joie grande et large hospitalité et quand j'eus dit mon désir au mage principal, il répondit : « Nous avons, dans des lieux à ce « spécialement destinés, des enfants et des vieillards, soit sains, soit malades, et « plusieurs qui devraient être dans la pleine vigueur de la jeunesse et qui sont « malheureusement malades, et aussi d'autres en bonne santé mais qui librement se « sont offerts à subir des expériences utiles, sachant que pour nous la vie est sacrée « et que nous ne leur ferons aucun mal. Vous pouvez donc essayer ici toutes les « expériences que vous voudrez. »

Je me mis en communication mentale avec Manès — à lui bénédiction, louange, honneur et actions de grâce ! — et le priai de différer le rassemblement de ceux qu'il voulait convoquer, pendant encore trente-six lunes et de me laisser libre pendant ce temps de faire des expériences pratiques sur des connaissances encore hypothétiques. Manès me répondit, de mentalité à mentalité, que sa pensée de rassembler les savants qui s'occupaient des corps n'avait été confiée qu'à moi et que j'étais libre de faire à mon gré. Alors je fus heureux et me plongeai dans l'étude de la prolongation de la vie par l'aurification, comme moyen d'embaumer le corps vivant et de l'emploi du fruit de l'amandier amer à cette fin. Jamais, selon ma mémoire, je n'avais été aussi ardent à poursuivre aucune autre connaissance, ni aussi libre de le faire. Car je n'avais pas seulement été délivré de toutes préoccupations et responsabilités par Manès, mais Nalefia qui était comme ma demeure était pleinement heureuse : jamais auparavant elle n'avait quitté notre pays, et la nouveauté du milieu et des scènes auxquelles elle assistait l'intéressait et l'amusait. Dans notre vie ordinaire, son temps comme le mien était pleinement occupé. Mais là elle était dans des conditions que j'avais souhaité depuis longtemps voir se réaliser pour elle. Je me mis donc à la tâche avec bonne volonté et ardeur. La coutume des mages était d'assembler autour d'eux de toutes parties de la terre, toutes sortes d'animaux, depuis les êtres non évolués en forme humaine, jusqu'à l'amibe des eaux, depuis le noble cèdre jusqu'aux mousses et aux lichens des murailles. La végétation était ici d'un mois en avance sur celle de notre pays. Aussi, peu après notre arrivée, quand j'eus trouvé l'opportunité d'inspecter le spacieux et magnifique jardin où se trouvait le palais du mage, je demandai à Nalefia d'aller à ce jardin dans son repos et de me dire si elle voyait la lumière se concentrer sur les amandiers amers, maintenant que le fruit était mûr et prêt à être cueilli. Elle le fit, et

vit que la radiance était plus vive qu'elle ne l'avait été avant que le fruit fût mûr. Avec joie et espoir, je cueillis le fruit, et après un examen soigneux et minutieux, je trouvai qu'il contenait ce qui était de la nature du cyanogène d'or, dans une forme assimilable en sa pureté avec le système nervo-physique. Ceci restait loin du but que j'avais en vue, l'embaumement du corps vivant par l'aurification, car le cyanogène du fruit n'était pas de l'or (aurum), mais seulement l'un de ses constituants, et bien que je susse un peu quel était l'autre constituant principal du précieux métal, j'ignorais le moyen de mesurer et de mélanger les ingrédients pour produire l'or convenant au but auquel je le destinais : une longue expérience m'avait toujours prouvé que la connaissance des constituants dont une chose est formée ne rend pas le chercheur capable de la former ; l'analyse la plus intime et la plus minutieuse peut n'être d'aucune aide pour reproduire ce qu'on a analysé. En outre même si je trouvais la mesure exacte de chaque constituant de l'or (aurum), la plus grande difficulté à surmonter restait, c'est-à-dire le moyen d'assimiler l'or au système nervo-physique, de sorte que chacune de ses parties fut assujettie à son influence et mise à même, au moins partiellement, de résister à l'oxydation et à la corruption. Pendant douze lunes j'étudiai l'art d'embaumer le corps vivant par l'aurification, mais sans atteindre à une connaissance suffisante pour justifier le passage à des expériences pratiques. Je ne pouvais trouver aucun véhicule d'assimilation qui ne fut nuisible au bien-être nervo-physique, de sorte que le remède serait pis encore que le mal. Pendant la dernière lune, Nalefia eut beau se dévouer à l'examen de nombreuses substances solides, liquides et gazeuses dans le laboratoire où je travaillais, nulle radiance ne restait sur aucune d'elles. Enfin après avoir perdu en vaines recherches de nombreuses semaines, le hasard nous révéla ce que l'étude méthodique et le raisonnement logique ne nous avait pas donné. Un jour un étranger vint visiter le mage principal ; il venait du bord de la mer méridionale et apportait avec lui une caisse de rares et curieux zoophytes où la fraîcheur de l'eau de mer était conservée par une balance entre la vie animale et végétale. Sachant le grand intérêt que je prenais à toutes les formations organiques, le mage principal disposa les zoophytes et les herbes marines dans une grande et profonde coupe et me l'envoya par deux domestiques. Je le fis placer dans la chambre que Nalefia avait choisie comme notre chambre de repos et de récréation, et nous examinâmes les curieux zoophytes aux vives couleurs avec intérêt et admiration. Ce soir-là, après le repas, nous montâmes à cette chambre, et quoique nous ne fussions nullement découragés, nous causions des difficultés à réaliser notre œuvre. Nous étions assis et gardions depuis quelque temps le silence ; les premières étoiles commençaient à briller ; Nalefia s'exclama tout à coup : « Voyez, voyez ! La lumière indicatrice est dans l'eau où sont les zoophytes, mais sa radiance est faible au-dessus de la coupe d'albâtre. »

Nous allâmes ensemble à l'endroit où étaient les zoophytes ; je pris Nalefia par la main et lui dis de voir sur quoi restait la radiance, sur les zoophytes, les plantes

marines fixées aux rochers où elles poussaient, ou bien dans l'eau de mer.

— La radiance, me répondit-elle, est sur l'eau de mer, mais elle est faible.

— Si cette radiance est faible peut-être n'est-ce pas l'eau de mer qui est « indiquée mais seulement un de ses constituants.

Le matin suivant, j'analysai l'eau qui paraissait Légèrement lumineuse à Nalefia, bien que je n'y vis aucune espèce de luminosité, et ayant desséché les parties constituantes de l'eau je les plaçai en des endroits différents dans la chambre de récréation et de repos. Quant à l'eau je la plaçai dans un petit vase de cristal. Quand nous eûmes achevé le repas du soir et que nous fûmes montés à cette chambre, à l'apparition de la première étoile, je dis à Nalefia de regarder autour d'elle et de me dire si elle voyait quelque radiance.

— Regardez, s'exclama-t-elle soudain, regardez au fond du bassin de la « fontaine, je vois quelque chose où la radiance est plus claire et reste « immobile.

Poussant un cri étouffé de joie j'allai lui baiser le front, car je savais que dans cette radiance il n'y avait pas de déception, et que le véhicule d'assimilation que j'avais si longtemps cherché pouvait être facilement et abondamment trouvé, car ce n'était que du sel ordinaire. Restait une dernière difficulté théorique, le moyen d'électrifier les constituants de l'or assimilable pour, le corps humain. Ici encore j'eus recours à l'aide de ma loyale compagne pour qu'elle étudiât cette électricité du corps qui est l'enveloppe de la force vitale et qui sort avec elle lorsque cette force vitale quitte son habitation. Nalefia n'avait pas jusqu'alors travaillé pour moi de cette manière ; je pouvais irradier une partie du corps qui est sous l'épiderme, pour qu'elle devînt visible, mais cette méthode ne rendait pas ce que j'en avais espéré. Je considérais que le dicton « Le sang, c'est la vie », bien interprété, signifiait que la marée cramoisie à flot rapide dans son bondissement à travers les artères à la doublure soyeuse engendrait par friction cette électricité qui était l'enveloppe de la force vitale et son moyen de manifestation. Aussi je désirais que Nalefia surveillât le sang dans son passage par les artères et son retour par les veines, quand il a été revivifié par ce qu'il reçoit de la respiration ; mais alors, comme si souvent auparavant, nous trouvâmes que le duel désir n'est même pas suffisant pour qu'il se réalise, J'étais ainsi forcé de différer encore l'expérimentation pratique. Ce retard troublait Nalefia plus que moi, et quoiqu'elle ne dît rien, je vis qu'elle n'en pensait pas moins. Un soir, le septième après notre dernier essai de Faire voir directement à Nalefia la production de ce que je pensais être l'enveloppe de la force vitale dans le corps humain, Nalefia me dit :

« Voyez, l'étoile du soir brille à travers les treilles de jasmin blanc ; en la « regardant une pensée m'est venue, c'est qu'une radiance aussi belle et pure ne peut

« annoncer que ce qui est vrai et utile, et ce qui nous apportera le succès ».

— Dites-moi donc votre nouvelle pensée.

— Ma pensée, reprit Nalefia, est de m'extérioriser sous votre garde, et « lorsque je serai de la raréfaction de cette force duelle que vous estimez « être l'enveloppe nécessaire de la force vitale, je la verrai peut-être telle « qu'elle est ; et nous saurons par la vue et non par hypothèse comment elle « est engendrée dans le corps et quel rôle elle joue dans la préservation « comme intermédiaire entre la force vitale et le liquide composé que nous « appelons le sang.

Quant à moi, j'hésitais parce que l'expérience m'a prouvé que l'extériorisation, c'est-à-dire la sortie du moi plus raréfié que le corps nervo-physique, met à l'épreuve et affaiblit le corps, mais le désir de Nalefia d'être ainsi extériorisée pour m'aider était si ardent que je cédaï.

*
**

Ce que Nalefia vit concernant l'enveloppe de la force vitale :

La forme nervo-physique de Nalefia ne souffrit en rien et ne fut pas épuisée, car m'étant moi-même reposé, je pus lui fournir abondamment de la force vitale pendant le temps d'extériorisation du degré d'être nerveux, qui est de même raréfaction que la duelle enveloppe des forces vitales. Presque immédiatement après la sortie du degré nerveux qui était évolué à cette indépendance du moi, qui fut démontré possible par Attanée Oannès à l'époque de sa deuxième réincarnation, Nalefia dit « La force duelle qui revêt la force vitale de l'être individuel, la retenant « de, façon à ce qu'elle ne cède pas à l'attraction par affinité vers la force vitale « universelle est engendrée par le courant au flot rapide lorsqu'il se précipite à « travers les artères à la doublure délicate. Cette duelle force qui est l'enveloppe de « la force vitale résulte de la friction du sang aéré sur l'épithélium qui tapisse les « artères. La puissance et l'universalité de cette friction donne la mesure de la force « vitale dans chaque être organique. »

— Ne serait-il pas mieux de dire la mesure de l'enveloppe de la force « vitale ?

— L'enveloppe est la mesure de la force vitale ; car celle-ci, qui revêt la « force intellectuelle, cherche à se localiser dans les formations « individuelles, et quelle que soit la puissance de la duelle force, qui lui est « une enveloppe convenable, elle y entre en sa plénitude. Il n'y a donc pas à « se préoccuper de la force vitale, mais de son enveloppe, et des meilleures « conditions où on peut fournir cet intermédiaire entre l'état nervo-physique

« et la force vitale.

Après quelque temps de silence, pendant lequel mon principal travail était de fournir de la vitalité au corps d'où s'était extériorisé le degré nerveux, Nalefia reprît :

« La diminution de force vitale éprouvée par ceux qui ont longtemps vécu et
 « ont été assujettis à l'usure de la vie mentale, psychique ou nervo-physique a pour
 « cause le mauvais état de l'épithélium et la diminution consécutive de la friction qui
 « produit la force duelle. Les canaux malsains, l'impureté de l'air qui aère le sang
 « altèrent la nature de ce sang la force vitale est de moins en moins en rapport avec
 « l'état nervo-physique parce que la force intermédiaire est toujours diminuée ; la
 « force vitale toujours guidée par la force intellectuelle, qu'elle revêt est alors attirée
 « par la force vitale universelle ».

— Décrivez-moi, dis-je à Nalefia, la cause directe et immédiate de
 « l'altération de l'épithélium ou des cellules délicates qui tapissent l'intérieur
 « des canaux grands ou petits où le sang se précipite.

— A présent, répondit-elle, que j'observe les choses minutieusement et
 « de plus près, je m'aperçois que ma première impression était imparfaite,
 « lorsque je décrivais que l'état malsain des canaux et l'impureté de
 « l'aération du sang produirait l'altération du sang. Je m'aperçois maintenant
 « que c'est par le moyen du sang que les canaux où il coule sont altérés : la
 « cause immédiate de cet état anormal du sang, puis de la doublure cellulaire
 « des canaux est principalement due à la présence d'infiniment petits,
 « semblables à des larves, qui infestent l'air respirable et sont inhalés avec
 « lui ; ils sont ensuite entraînés avec le sang aéré dans tout le cours de la
 « circulation.

— Vous dites « principalement due aux infiniment petits » ; je présume
 qu'il y a une autre cause au mauvais état du sang et de l'épithélium...

— Assurément. Ces ennemis minuscules entrent aussi par les pores de la
 peau et se mélangent ainsi avec le sang. Je vois qu'ils pénètrent par les pores
 de la peau non seulement au moyen de l'air respirable, mais une série
 d'autres y entrent au moyen de l'eau, spécialement lorsque l'eau d'un bain
 est assez chaude pour nettoyer et ouvrir les pores de la peau mais à une
 température insuffisante pour détruire ces êtres minimes : certains ont une
 vie si tenace qu'ils peuvent exister, pendant un temps il est vrai assez court,
 même dans l'eau bouillante.

— Ceci rend assez précaire et incertaine l'efficacité des bains, si les infiniment
 petits de l'hostile sont plus énergiques dans leur lutte pour la maîtrise et pour la vie
 que ceux qui sont bienfaisants pour nous ; d'autre part, si toute vie est détruite dans
 l'eau où nous nous baignons, l'eau est dévitalisée et l'efficacité du bain très

amoindrie. Mais ceci est un sujet pour une investigation future. Si vous le pouvez, dites-moi si ces êtres semblables à des larves, qui infestent l'air et l'eau, sont la cause immédiate, par eux-mêmes, du mauvais état du sang et de l'épithélium.

— Pas précisément par eux-mêmes, répondit Nalefia après un silence. On peut les considérer plutôt comme une cause lointaine ; en observant de près je vois que ces êtres que j'ai trouvés à la fois dans l'air et dans l'eau qui est leur habitation normale, subissent la désintégration lorsqu'ils sont entraînés par le sang avec une grande rapidité par les canaux artériels, et de même qu'un corps animal, en se désintégrant, engendre successivement une série d'êtres minimes, de même ces êtres minimes en engendrent de plus minimes encore leur taille par rapport à l'être désintégré est dans le rapport d'une noisette à un boeuf. Ce sont ces êtres minuscules, sustentés pour et par la désintégration, qui sont par eux-mêmes la cause immédiate des premiers symptômes morbides du sang et des canaux,

— La première cause, mais non la dernière ?

— La première cause, répliqua Nalefia, et non la dernière. Car de même que dans la désintégration d'un corps animal, de petits êtres d'espèces variées se succèdent les uns aux autres, chacun apparaissant et disparaissant selon le progrès de la décomposition, de même des espèces variées de ces êtres infinitésimaux apparaissent, font leur œuvre néfaste et laissent la place à d'autres, selon la progression de l'état anormal du sang et des tuyaux qui le conduisent à travers la canalisation compliquée du corps.

— Revenez Nalefia, dis-je avec lassitude ; ce que vous m'avez décrit quoique extrêmement utile n'est pas un sujet assez agréable pour qu'on s'y attarde.

Ainsi revint Nalefia et elle rentra dans son corps nervo-physique, qui était si peu épuisé, grâce à ma propre force vitale que je lui avais fourni pendant l'absence du degré nerveux, qu'après un court repos de rafraîchissement, elle ne se souvenait de rien. Je considérai cela comme une indication que le degré d'être nerveux, en son moi quaternaire parfait, n'avait pas pris soin de conserver des relations avec l'enveloppe plus matérielle ; j'avais observé que chez ceux dont le degré nerveux n'était pas assez évolué pour être parfait en son moi, l'extériorisation était accompagnée de crainte et d'anxiété, comme si pour la sentientation l'état nerveux dépendait au moins partiellement du corps et de ses organes des sens. Je me souvins alors d'un fait du passé lointain selon ce qui est reçu : un jeune néophyte extériorisé dans la perfection du degré d'être nerveux était devenu tout à fait indépendant du corps en raison de la perfection de son moi dans ce degré, et finalement avait refusé de revenir ; quand les maîtres qui veillaient le corps virent qu'il ne voulait pas rentrer, ils s'attendirent à la désintégration de ce corps, mais il ne se produisit aucun

changement. Très intéressés par ce phénomène ils fournirent au corps de leur propre vitalité pour le mettre à même de traverser ce qu'ils considéraient comme une crise grave. Après quelque temps, à leur grande joie, ils percurent au cœur de légères pulsations ; ils continuèrent à tour de rôle à infuser de leur vitalité. Enfin au bout de trois jours le corps, perfectionné lui aussi dans son moi indépendant, fut à même de prendre de la nourriture ; après quoi sa force se rétablit rapidement. Or ce corps dans son moi indépendant fut en peu de temps revêtu d'un corps léger, élastique et lumineux par lui-même, relativement peu sensitif, très endurant et résistant, de sorte qu'il pouvait flotter ou marcher sur les eaux, se mouvoir avec une agilité et une souplesse surprenantes, et émettre une aura qui sentait tout ce qui était hostile avant tout contact. Il pouvait supporter une chaleur ou un froid intenses sans être incommodé ; les vents et la bise n'avaient que peu d'effet sur lui, au regard de celui qu'ils auraient eu sur le corps nervo-physique dépouillé de son degré le plus matériel. Cependant, malgré ces avantages, il n'était pas satisfait, le corps indépendant, entier en son moi, demeurait avec les mages dont trois lui avaient fourni de la force vitale. Il est reçu que pendant tout ce temps, le premier formé — Aoual — venait dans l'enveloppe nerveuse visiter ces mages qui l'accueillaient avec beaucoup d'honneur et d'allégresse. Un soir que tous s'étaient retirés, chacun chez soi, Aoual s'approcha du corps perfectionné, et lorsqu'il entra dans l'aura protectrice et élastique, un grand sentiment de confort et de bonheur perméa celui dans l'aura de qui il était entré. Aoual le fit dormir et se revêtant du mieux qu'il put, réussit à se mettre en rapport, avec ce corps perfectionné. Il lui demanda : « Etes-vous satisfait de votre état, actuel ? »

— Je ne suis pas satisfait, répondit le corps ; il est vrai que je ne suis « assujetti à aucune incommodité, souffrance ou désintégration, comme le « sont les autres ; je puis me mouvoir rapidement sur la mer et la terre, et « faire ma demeure dans l'air raréfié où d'autres ne pourraient vivre, et « rester en sûreté près de la région des feux souterrains. Mais bien que tous « ceux qui me connaissent m'estiment comme un des êtres les plus précieux, « malgré ma vitalité surabondante, je souffre lourdement du manque d'un « certain moi intellectuel et pathotique que j'ai perdu, quand celui dont « j'étais l'enveloppe extérieure n'est pas revenu. Je sens qu'il me faudra des « éons et des éons d'évolutions pour acquérir ce qui me manque — même si « une telle chose est possible.

— Tout ce que vous avez perdu, dit Aoual, je puis vous le fournir et mille fois « plus, car je suis Aoual, le premier formé. Et cependant ce que vous pouvez me « donner est égal à ce que je puis vous donner. Si vous le voulez, en toute sincérité « et bonne volonté, soyons comme un seul être, unis indissolublement jusqu'à la « restitution.

Celui à qui il parlait fut accablé de joie. Et joyeusement il répéta comme un

écho les paroles d'Aoual : « Soyons comme un seul être ». Alors Aoual entra dans le corps perfectionné, et, ensemble comme un seul être en désir et en volonté, ils partirent et les Mages ne les virent plus.

Je me demandais s'il était possible de perfectionner le corps à un tel degré qu'il possédât la perfection de son moi intégral et son indépendance de tous les autres états et degrés soit par l'extériorisation soit par la formation. Et je méditai longuement et profondément sur l'avantage immense d'avoir en réserve un tel corps perfectionné, de sorte qu'à la désintégration du corps nervo-physique imparfait et déformé, la force extérieure put y entrer. Nous soutenons, il est vrai, que sauf dans des cas exceptionnels, comme celui dont je viens de parler, il est illégitime de s'approprier le corps d'un autre ; mais il est reçu que dans tous les états et degrés d'être, il est possible d'assumer une enveloppe extérieure ou corps plus matériel. Je réfléchissais à la tradition de Dvh qui descendit à travers les états de matérialité raréfiée et se revêtit du corps qu'Aoual, le premier formé, avait pris puis abandonné, causant ainsi une grande confusion. Ainsi, je restai assis, jusqu'à l'heure de minuit, absorbé dans mes pensées, méditant sur la nature composée de l'homme et sur ses merveilleuses capacités et aptitudes pour une évolution sans fin.

Le lendemain, j'examinai la situation relativement à la réalisation de la volonté et du désir de Manès et de moi-même. Je me rendis compte que j'étais loin du but que je cherchais à atteindre et du prix pour lequel je luttais. Car bien que n'ignorant pas les parties constituantes solides de l'aurum et le véhicule qui, une fois trouvé, pouvait l'assimiler aux besoins nervo-physiques, je voyais que j'étais très loin de pouvoir assurer la force dueille continue et constante qui électrifierait de façon convenable ces constituantes et produirait le véritable aurum soluble que le sel marin rendrait assimilable pour le corps, le rendant ainsi incorruptible, ou du moins retardant sa corruption pour une période indéfinie. L'expérience de l'embaumement du corps vivant au moyen de l'aurum pourrait, il est vrai, réussir sur des enfants vigoureux et sains ; mais là n'était pas l'objet du désir de Manès et de moi : c'était la prolongation de la vie des hommes qui se donnent impersonnellement à la cause, ce qui est le but et l'objet de notre Ordre sacré, c'est-à-dire l'infinitude et la suprématie de l'Unique Impénétrable et Indivisible, que nous savions ne pouvoir s'effectuer selon l'ordre cosmique que par l'évolution des hommes qui n'est possible que par la continuité de la vie sur la terre. Je savais que rien de pratique et d'utile ne serait fait, si je ne réussissais à trouver le moyen de restaurer à leur état normal le sang et les canaux artériels, de sorte que la force dueille qui est l'enveloppe de la Force vitale et l'intermédiaire entre celle-ci et le corps nervo-physique put être produite continuellement et puissamment. Ainsi ce n'est pas par une transformation soi-disant surnaturelle, miraculeuse ou soudaine, mais par une transformation graduelle effectuée par la vraie science que le mortel se revêtira de l'immortalité.

Avant donc que le corps vivant puisse être efficacement embaumé, il est nécessaire de le nettoyer. Sans ce nettoyage aucune action de l'aurum n'était possible. Devant ma vision mentale paraissait le corps d'un homme d'âge moyen, avec ses organes des sens généralement altérés, les articulations raidies, l'épithélium enflammé et anormal, et cela de la tête aux pieds, sans parler des intestins chargés d'ordures indescriptibles qu'il doit porter jour et nuit ; et le courage me manquait presque. Néanmoins je me soutenais en réfléchissant que ce n'est pas ainsi que l'homme fut formé, et que ce vil corps ne ressemblait guère au corps glorieux dont il serait revêtu au temps de la restitution. Je me souvenais aussi que c'était Devo qui, après avoir dépouillé Kahi et Kahie du vrai corps physique les fit se revêtir d'un corps encore à la similitude de l'homme mais, participant à la nature des animaux moins évolués, de sorte qu'ils concevaient et engendraient des enfants, mangeaient, digéraient, rejetaient comme eux.

Mon ardeur se réchauffait en moi comme un feu vivant à la pensée de prendre ces vils corps des descendants de l'homme humain et divin, formé à la similitude d'Elohim, et de les rendre peu à peu semblables à ce corps glorieux. Car je savais par une longue expérience que si les transformations en déséquilibre sont soudaines et accompagnées de violences, les transformations d'équilibration sont graduelles et sans violence, bien qu'elles puissent être accélérées. Je n'avais jamais partagé la manière de voir de ceux qui pensent que la restitution de la terre et de l'homme se fera en un clin d'œil : nous soutenons au contraire qu'elle sera effectuée sans violence ou commotion, par les hommes qui auront atteint la connaissance et la puissance nécessaires et qu'avant que Kahi et Kahie traversent l'abîme, région que tient Dvh et les hostiles, Kahi réincarné rendra les hommes suffisamment évolués aptes à sortir avec lui à la rencontre de IE, qui, avec les armées d'Ad-Ad, le prééminent, et l'innombrable multitude de ceux qui ont été évolués de manière à conserver leur moi psychique, traversera l'abîme depuis le degré le plus raréfié de l'état nerveux, occupé par l'hostile, et préparera ainsi le chemin pour la suprême traversée. Ainsi, pendant quelque temps, je pris mon essor vers les régions idéales ou du moins non encore réalisées, puis je retombai à cette pénible constatation que je ne savais pas plus effectuer ce nettoyage du corps que le dernier néophyte de notre ordre. Il ne restait que neuf lunes sur les trente-six qu'à notre prière Manès m'avait accordées libre de tout travail et de toute responsabilité et bien que j'eusse pendant le temps écoulé trouvé un véhicule convenable pour l'assimilation du remède, bien que j'eusse essayé quelques expériences sans danger et parfois assez heureuses au sujet du nettoyage du corps et principalement de l'épithélium du sang, je n'avais obtenu en aucun cas les résultats décisifs qui m'auraient rendu capable de commencer l'embaumement par l'aurum avec un espoir raisonnable de succès. Quant à Nalefia, je l'avais placée moi-même dans un état où elle ne pouvait m'aider en cette affaire, mais je ne l'avais fait qu'après avoir rassemblé les conditions qui me

paraissaient raisonnablement favorable à la réussite, sans avoir pu obtenir d'ailleurs de résultats satisfaisants. J'étais inquiet à la pensée de retourner vers Manès sans avoir réussi dans la tâche entreprise avec tant d'espoir de succès, non par aucune espèce de crainte, car Manès était rempli de sagesse et de charité (que son bon renom soit tenu en mémoire à tout jamais !), mais parce que je savais que son désappointement serait grand : entre tous les médecins il m'estimait le premier, et il conclurait, loin de me blâmer, que si, dans les conditions les plus favorables, j'avais échoué, il n'y avait aucune chance de trouver le procédé par l'embaumement du corps vivant.

Le quatrième jour de la quatrième lune, quelque temps avant minuit, comme je dormais, l'esprit rempli de projets possibles et impossibles pour embaumer le corps vivant, un repos de rafraîchissement m'envahit et j'eus une vision : auprès de mon lit se tenait une forme à la ressemblance d'un jeune homme d'aspect intelligent et agréable et d'une prestance majestueuse. Cette forme était vêtue d'une lumière phosphorescente d'une blancheur éclatante qui illuminait la chambre. Dans ma vision, je demandai : « Qui êtes-vous ? Pourquoi êtes-vous venu ici ! »

— Je suis Anubis, fils d'Osiris, le restaurateur de l'ancien art d'embaumer les corps des hommes dont les états plus raréfiés sont partis, pour permettre à ceux qui sont capables de préserver leurs âmes et de les faire reposer dans le lieu de repos des âmes, pendant que leurs états plus raréfiés complètent leur évolution et gagnent leur vrai moi séparé dans le cycle de l'être. Beaucoup, lorsque leurs corps plus raréfiés se revêtent des âmes qui se reposent en paix trouvent leurs corps plus dense préservé pour eux et peuvent ainsi, ayant revêtu les degrés intermédiaires à l'aide de ceux dont c'est l'office, rentrer dans le corps nervo-physique et le revivifier. Quant à votre question « pourquoi êtes-vous venu ici ? » On peut facilement y répondre. Je suis venu parce que votre conception intellectuelle était vue par moi, de l'état de Lumière ou Intelligence en forme, à travers l'état intermédiaire de la mentalité. C'est pourquoi j'ai étudié la question qui intéresse tant Manès, mon descendant et la race entière des hommes évolués et je suis venu pour vous aider.

— Je vous remercie, Anubis, répondis-je. Et c'est avec un profond « intérêt et beaucoup de révérence que je prêterai l'oreille.

Anubis (si, au fait, c'était lui) répondit :

— Parlez-moi, premièrement, et souffrez que je reste près de vous, car « ainsi je gagnerai de la force ; et je vous parlerai plus amplement et « clairement sur cette importante matière.

Prenant les précautions si nécessaires dans la communication entre l'homme et les êtres plus raréfiés, je répondis :

« Très volontiers, je vous poserai des questions, ô Anubis de grand renom et

« d'honneur universel, puisque cela est selon votre désir, Il y a plusieurs manières
« d'embaumer les corps dont la vitalité est partie, ou du moins qui n'eut plus le
« pouvoir de se manifester par leur intermédiaire. On dit que ces méthodes sont
« celles que vous avez employées pour embaumer le corps de votre père Osiris,
« quoiqu'il soit impossible que vous ayez pour cela employé plusieurs méthodes à
« la fois. Apprenez-moi donc, je vous prie, celle que vous avez employée ».

— Dites-moi, me répondit-il, celle qui m'est attribuée. Car, de moi-
« même, je suis incapable de discerner ce qui se passe sur la terre ; d'autre
« part la connaissance qu'ont gagnée par l'expérience les sages et les savants
« que les êtres hostiles viennent souvent vers eux sous l'apparence des
« hommes renommés du passé les a engagés à refuser la libre
« communication avec des êtres d'un degré plus raréfié que le leur, de sorte
« qu'il nous est bien plus difficile qu'aux jours d'antan, de nous mettre en
« rapport avec la terre et l'homme.

— Les plus nombreux des embaumements, dis-je, se pratiquent ainsi...

— Je ne sais rien, répliqua assez brusquement mon interlocuteur, et ne
« désire rien savoir de la moyenne partie de ceux qui sont en forme
« d'hommes ; je ne me soucie pas de la préservation de leurs corps, sauf
« pour ceux qui ont été les enveloppes d'hommes évolués et qui ont
« supporté avec eux labeurs et souffrances, dites-moi seulement les
« méthodes employées actuellement par les embaumeurs pour de tels
« hommes.

— Premièrement, répondis-je, une incision est faite du côté gauche de
« l'abdomen, en dessous des côtes. Secondement, les intestins sont retirés par cette
« ouverture, grâce à des mains expérimentées, avec l'estomac et l'oesophage, de
« manière qu'aucune partie ne soit détachée d'une autre depuis le duodénum jusqu'à
« l'oesophage dans sa totalité et le tout sans subir aucune injure. La partie qu'on
« appelle digestive qui comprend aussi le foie, les reins et la rate est prise par ceux
« qui ont la connaissance nécessaire et l'habileté qui ne s'acquiert que par une
« longue pratique sur des mammifères morts dont la construction intérieure
« ressemble le plus à celle de l'homme. Ceux-ci vident d'abord avec soin l'estomac
« et les intestins et lorsque ceci est fait, d'autres lavent dans du vin blanc fort,
« spécialement préparé, la totalité de la partie digestive retirée. Ensuite un médecin
« habile enlève avec soin l'estomac, puis les intestins inférieurs plus grands qui
« transportent les résidus de nourriture après l'assimilation des parties nutritives, et
« avec beaucoup de soin et de méthode, allonge les petits intestins convolutés où,
« en grande mesure, le sang trouve les éléments sustentateurs de la nourriture. Un
« médecin a l'office spécial de nettoyer ainsi et de préparer les organes digestifs du
« corps. Un autre, habile et spécialement désigné pour cette besogne, enveloppe le
« crâne dans un liquide d'adoucissement et remplit le poumon de vapeurs

« cyanogénées jusqu'à ce qu'ils en soient entièrement perméés.

« Le corps ainsi préparé avec le cœur resté en place est mis comme la partie digestive dans un bain de vin blanc fort, spécialement préparé. Alors le médecin ouvre soigneusement le crâne amolli sans scier les os et cyanogène dans sa totalité le cerveau, ce qui est considéré par nous comme la partie la plus importante du procédé d'embaumement, car nous soutenons qu'il est possible pour la mentalité de rester en rapport avec le cerveau qui fut son palais matériel et dont la toute petite bisette est le trône (l'épiphyse ?) Enfin lorsque les médecins trouvent bon de l'appeler, un autre médecin vient examiner tout ce qui a été fait ; s'il est satisfait du travail, la partie digestive est replacée dans le corps qui est enlevé pour cet objet du bain de vin parfumé : l'oesophage est soigneusement rattaché à la bouche et les petits intestins allongés jusqu'à l'anus. »

« Le cerveau est une dernière fois cyanogéné et le crâne refermé et hermétiquement scellé de même que la bouche, les oreilles et les narines. Le corps est alors placé dans un bain de natron pendant une lune. Il est ensuite enveloppé de bandes de toile blanche trempées dans des gommés liquides aromatiques, de sorte que tout soit clos hermétiquement. »

« Les corps sont ensuite placés dans des caisses décorées sur lesquelles en général se trouve l'image de celui à qui appartient le corps, avec son nom et son office et une brève histoire de sa vie et de ses bonnes œuvres. Les caisses sont gardées dans leur ancien domicile par ceux qui les aimaient le mieux. Voilà, ô Anubis la méthode qui vous est attribuée pour embaumer les corps des grands hommes et nous l'avons choisie parmi d'autres moins efficaces qui vous sont aussi attribuées. »

— Vous avez bien choisi, répondit-il. Car c'est de cette manière que j'embaumai Osiris, mon père. Vous n'avez oublié qu'un point qui est de remplir les petits intestins vidés et nettoyés avec des épices aromatiques.

— En vérité, repris-je, je suis coupable de cette omission en vous décrivant notre méthode d'embaumement...

Pendant que je prononçais ces mots, celui avec qui je conversais passa hors de ma vue, comme une vapeur qui se dissipe dans l'air et mon désappointement fût grand, car j'avais l'intention de lui demander beaucoup de choses.

Le matin suivant, je me levai de bonne heure, selon mon habitude, et j'allai dans un bosquet d'oliviers pour jouir de la fraîcheur de l'air matinal et quand j'entrai dans le bosquet, les petits oiseaux descendirent sur mes épaules et ma tête les lapins sortaient de leur terriers et jouaient autour de moi, se posant sur leurs pattes de derrière et me regardaient de leurs yeux clairs et joyeux, et je m'étonnais, car jamais auparavant pareille chose ne m'était arrivée. A mon retour, lorsque Nalefia prit avec moi le repas du matin, elle me dit :

« Autour de vous j'aperçois une luminosité de la couleur du saphir et de la topaze rose et autour de votre tête, il y a un nimbe de lumière bleue, douce, étoilée de radiances sphériques pareilles à du saphir, lumineuses en elles-mêmes et d'un grand éclat. Et elles diffèrent les unes des autres en gloire de radiance ».

Je lui contai ma vision et comment les petits oiseaux se posaient sur moi, et comment les lapins gambadaient à mes pieds.

— Qui sait, dit-elle ; peut-être y a-t-il des clairvoyants parmi les oiseaux et les lapins.

Et nous nous réjouîmes de la vision où celui qui disait se nommer Anubis, fils d'Osiris, m'était apparu, bien que nous ne sachions pas-la raison de cette joie, puisque c'était moi et non lui qui avais donné une description de notre art d'embaumer, et que je n'avais rien appris de lui. Néanmoins, en apprenant que les petites sphères de radiance saphirine nimbaient ma tête, je fus réconforté par la pensée que peut-être par la communication avec l'être de ma vision, j'étais entré en rapport avec des intelligences ayant préservé leur moi, mais incapables de se manifester autrement que dans l'aura de l'homme.

Je demandai à Nalefia de veiller de temps en temps et de me signaler si elle voyait quelque chose de remarquable dans le nimbe ou dans les radiances sphériques. Je pris soin de me garder en état de passivité et j'attendis. Au bout de trois jours, comme nous étions dans la chambre de repos et de récréation, au temps environ de l'apparition des premières étoiles, Nalefia me dit : « L'une des radiances sphériques dont je vous ai parlé brille plus que jusqu'ici ; elle émet des rayons de la couleur du saphir et de la topaze rose. Elle est très belle cette petite sphère suspendue comme une goutte de rosée à la marge du nimbe qui vous couronne ».

La nuit qui suivit, je dormais quand Nalefia m'éveilla par ces paroles : « Je vois dans votre main un petit rouleau. Il est ouvert ; toutefois quoique je puisse voir des caractères qui me paraissent de la nature des signes ou des symboles, je ne puis les interpréter ».

Je me levai et allumai la lampe et je jetai quelques bûches sur les cendres à demi étouffées, de sorte que la chambre était éclairée et gaie, Puis nous bûmes tous les deux d'un vin fortifiant, et nous étions joyeux de cœur, sentiant l'approche de quelque événement heureux.

— Laissez-moi me reposer, dit Nalefia, si vous le voulez bien. Car en quelque degré d'être je pourrai peut-être comprendre ce qui est écrit dans le rouleau ouvert.

— Reposez-vous, répondis-je, et dormez ! Que mes soins et ma tendresse soient avec vous partout où vous irez.

Ainsi fit Nalefia et au bout d'un temps court, elle dit :

« Je suis dans ce degré de mentalité qui appartient à l'état nervo-physique où je
 « me suis trouvée plusieurs fois auparavant. Vers l'Est, je vois ce qui me paraît une
 « luminosité du bleu des eaux profondes : c'est comme un étroit sentier qui conduit
 « en haut et en avant. L'étroit sentier paraît traverser un lieu obscur, mais je
 « discerne tout ce que je vois comme à travers une brume, de sorte que je suis
 « incapable de décrire quoi que ce soit clairement ou d'une façon décisive. »

— Etes-vous capable, demandai-je, de suivre la voie lumineuse ?

— Non, répondit-elle, je n'ai pas plus le pouvoir de la suivre que si, me
 « tenant debout sur la terre solide, je voyais un sentier de nuages lumineux
 « montant dans les airs.

Je compris alors que pour suivre ce qu'elle décrivait comme un sentier
 lumineux, l'extériorisation d'un état était nécessaire et j'hésitais...

— N'hésitez pas, dit-elle, mais permettez-moi de suivre le sentier
 « lumineux, car je suis si bien soignée et protégée que je n'ai nulle crainte de
 « l'obscurité environnante.

Ainsi, en degré nerveux, elle traversa la région de l'hostile dans un repos
 d'inconscience, et le sommeil continua jusqu'à ce qu'elle s'éveillât aux confins de
 l'état de mentalité. Alors elle s'éveilla comme d'un sommeil naturel et dit : « Je vois
 « plusieurs lignes radieuses d'un bleu pareil à celui des eaux profondes, elles se
 « terminent à l'intérieur et en descendant. Une seule a une lumière pulsatile comme
 « celle des étoiles vues de la terre. Cette ligne bleue est mélangée de cramoisi clair. »

Pendant que Nalefia parlait ainsi, je sentais à son poignet où mes doigts étaient
 posés le pouls battre moins fortement et se ralentir : « *Suivez seulement la ligne
 pulsatile, lui dis-je, et descendez-y sans lassitude.* » Alors de nouveau, elle dormit, et de
 toute ma puissance je la fortifiai. Après quelque temps, elle dit :

« Je suis dans une chambre creusée dans la neige. Dans une chambre au-
 « dessous, est assis un homme pour qui j'ai de l'affinité, quoique, autant que je le
 « sache, nous ne nous soyons jamais rencontrés sur terre. Près de cet homme
 « reposent deux enfants, un actif et une passive, et dans la lumière aurique de
 « l'enfant passive, je vois le rouleau ouvert comme dans un reflet très clair et
 « immobile. Et maintenant le garçon parle en son sommeil, disant : Je vois devant
 « moi un rouleau ouvert, sur lequel sont tracés des lignes et des symboles. »

— C'est bien, ô réincarné, reprend le père ; souvenez-vous et interprétez les
 « signes et les symboles et transcrivez ce qui est écrit dans le rouleau avec des
 « caractères que ceux qui lisent puissent lire. Le garçon se lève et s'assied à terre et
 « l'homme met sur ses genoux une grande feuille de papyrus fixée sur une planche,
 « et place en ses mains une plume en roseau. Le garçon la trempe dans l'écritoire
 « que l'homme tient en s'asseyant à côté de lui ».

— Vous, dis-je à Nalefia, asseyez-vous près de la table basse et recopiez « à mesure tout ce que le garçon écrit, en reproduisant chaque caractère.

Et lorsque Nalefia eut tracé une ligne, mon cœur bondit de joie, car les caractères étaient du chaldéen ancien que je connaissais bien, et voici ce qui était écrit :

L'art de nettoyer le corps vivant pour le préparer à être embaumé, comme ce fut pratiqué par le médecin chaldéen Shulem.

Au commencement de la lune, à l'époque où les amandiers se mettent en fleurs, levez-vous avec le soleil et en vous levant buvez, si vous le pouvez sans malaise, le tiers d'un litre de la mixture suivante :

« Eau pure sans mélange à laquelle est ajoutée une seizième partie de sa mesure
« de sel marin pur et propre, douze gouttes d'ammoniaque, douze gouttes d'esprit
« de camphre et douze gouttes de teinture de myrrhe. Le sel, préalablement pilé
« finement doit être d'abord complètement dissous dans l'eau pure sans mélange,
« puis l'ammoniaque, le camphre et la myrrhe sont ajoutés, et la mixture est bue
« immédiatement après le mélange. Faites ensuite un bon, mais pas trop violent,
« exercice, en plein air pendant une demi-heure, et prenez le premier repas pour
« lequel rien n'est meilleur que du lait et du vin blanc doux, pur et bon.

« Après le repas du soir prenez trois grains d'aloès, deux de myrrhe et un de
« casse des parfums. Continuez ce traitement de nettoyage pendant neuf lunes.
« Pendant ce temps comme d'ailleurs en tout temps, une nourriture liquide ou
« molle, telle que des légumes verts et des fruits à pulpe bien mûrs est préférable à
« une nourriture demandant une mastication laborieuse. Toute monotonie doit être
« évitée, parce qu'elle fait décroître le plaisir de la nourriture essentiel pour que la
« digestion soit complète. Les mets et boissons qui suivent sont excellents : du vin
« blanc pur adouci et mélangé de toutes sortes d'épices aromatiques salutaires (le
« carvi est l'épice par excellence, vient ensuite en vertu le gingembre blanc pur et la
« cannelle) ; du lait chaud avec ou sans épices ; du vin blanc adouci ou non ; du lait
« chaud avec sel et poivre ; toutes sortes de fruits à pleine maturité ; les plus
« précieux sont la pomme et le citron ; toutes sortes de légumes verts dont les plus
« précieux sont les variétés de choux et d'épinards ; toutes les graines alimentaires
« dont la plus précieuse est la lentille. A ceci on peut ajouter tous les liquides
« nutritifs et les oeufs de tous les oiseaux domestiques qui peuvent être légèrement
« cuits mais sont bien meilleurs battus avec du vin ou du lait ou pris dans leur état
« naturel : gobés dans leur coque avec un peu de sel ils sont plus nourrissants et
« plus faciles à assimiler.

« Tous ces fruits et boissons sont recommandés, de même que les eaux des
« sources profondes et pures et toutes les boissons pétillantes et rafraîchissantes.
« Rien n'est défendu, sauf ce qui est indigeste. En outre tous les changements en

« nourriture ou en boisson doivent se faire graduellement de manière à ne causer
« aucune incommodité ou le sentiment d'un manque de quelque chose. Quant à la
« boisson du matin, si la quantité prescrite paraît incommode, une quantité plus
« petite peut être prise pour commencer ; mais il faut la continuer pendant neuf
« lunes à pleine dose. Pendant ces neuf lunes, il faut prendre un bain chaud du
« même mélange chaque septième jour, pendant vingt minutes, avec ces seules
« différences que la proportion d'ammoniaque doit être réduite d'un quart et celle
« de la myrrhe doublée.

« Après le bain, le baigneur doit mettre un ample vêtement de laine fine et
« douce avec un capuchon pour couvrir la tête.

« Boire un peu de vin fortement épicé mélangé avec du lait et, sur une couche
« confortable pourvue de chaudes couvertures de laine, se reposer ou dormir aussi
« longtemps qu'on y trouve plaisir. Des eaux pétillantes doivent être placées près de
« lui pour qu'il puisse boire abondamment s'il a soif.

« Au moment du lever et du coucher, l'abdomen doit être doucement pétri, en
« commençant au niveau du creux de l'estomac et en continuant par le nombril. Les
« articulations et la colonne vertébrale doivent être frictionnées aussi souvent que
« possible avec les mêmes ingrédients que ceux qui composent la boisson du matin
« et de l'huile d'amandes amères, alternativement. Chaque articulation du corps doit
« être remuée rapidement mais sans violence avec tous les mouvements dont elle
« est capable, une cinquantaine de fois, une fois par jour ou chaque jour avant les
« repas. Les mouvements des membres doivent commencer : on termine par le cou
« et l'épine dorsale. Le corps ne doit jamais avoir froid en aucune partie : c'est là
« une source fréquente de mal. Dormir au grand air est essentiel à la longévité ; le
« corps doit être soigneusement couvert, selon la rigueur du climat, et, quand la
« gelée est très rigoureuse, on peut allumer un feu qui brûlera la nuit. Le repos et le
« sommeil doivent être pris librement : le sommeil est la meilleure des restaurations.
« Dans les mouvements articulaires pratiqués comme il a été dit, si quelque ar-
« tication est raide ou douloureuse, frotter l'articulation malade très doucement
« avec de l'huile d'amandes amères et la couvrir d'un cataplasme de ces fruits bien
« écrasés. Le même remède peut être appliqué à toute partie du corps malade à
« condition que la peau ne soit pas entamée.

« Le corps entier, ou toute partie, peut être avantageusement oint d'huile
« d'amandes amères à laquelle on ajoute un peu de gomme benjoin. Cette onction
« est une protection contre beaucoup d'ennemis extérieurs. Sur le visage une bonne
« protection est un voile léger en coton lâchement tissé.

« Pendant l'exercice, la chaleur ou en toute occasion où cela est agréable, on
« peut porter un vêtement allant du cou aux reins, trempé dans de l'eau préparée
« comme pour le breuvage, puis tordu. Ceci fortifie l'épine et aide à la digestion. La

« tête et la nuque doivent être librement baignées de la même mixture, avec ou sans sel. La bouche et même les narines doivent être bien nettoyées avec la mixture, spécialement avant de se retirer pour le repos, ainsi que les ouvertures inférieures, les mains, les aisselles et les pieds. Toutes les boissons prescrites épicées doivent être prises au degré de chaleur qui plaît le mieux au buveur : prises froides, elles perdent un peu de leur efficacité.

« On verra par ce qui est écrit que les articles nécessaires pour cette méthode de nettoyage du corps ne sont ni nombreux, ni coûteux, ce qui a été secondairement l'objet de nos considérations ; car beaucoup de ceux dont la vie est la plus digne d'être préservée sont pauvres. Ces articles peuvent être ainsi énumérés :

1. Myrrhe
2. Ammoniaque
3. Camphre
4. Aloès
5. La Casse des parfums
6. Sel
7. L'eau pure sans mélange, c'est-à-dire purifiée de tous les corps étrangers qui l'imprègnent.
8. et 9. Pour oindre le corps : L'huile d'amandes amères et le benjoin.
En cataplasmes : Amandes amères écrasées (pourvu que la peau soit en bon état).

Voici des directions simples et claires pour l'emploi de ces neuf articles

- Potion du matin qui doit être prise à jeun et une heure avant le repas du matin :
Environ le tiers d'un litre d'eau pure, sans mélange, à laquelle on a ajouté la veille au soir une seizième partie, en mesure, de sel marin, finement pilé et parfaitement propre et blanc.
Immédiatement avant de prendre la potion, le matin, s'assurer que le sel est complètement dissous dans l'eau ; ajouter douze gouttes de camphre, 12 gouttes de teinture de myrrhe, 12 gouttes d'ammoniaque, mélanger complètement et boire immédiatement.
Si le goût paraît désagréable on peut se rincer la bouche avec de l'eau camphrée ou du vin blanc doux.
- Après cette boisson : exercice en plein air pendant une demi-heure au moins.
- Après le dernier repas, chaque soir :

- Aloès, 3 grains.
- Myrrhe, 2 grains.
- Casse des doux parfums, 1 grain.

La manière la plus commode de prendre ces drogues est sous forme de pilules avalées avec du vin blanc doux.

- Bain : Eau douce, plus la seizième partie de sa mesure en sel ordinaire.
 - Par 6 litres de cette mixture ajouter :
 - Esprit de Camphre, une drachme.
 - Ammoniaque, un quart de drachme.

On peut ajouter au bain un sac de son, de farine d'avoine ou de farine d'orge.

- Onction pour le corps :

Huile d'amandes amères (pure) à laquelle on ajoute quelques gouttes de teinture de myrrhe et de teinture de benjoin.

Après le repos suivant le bain, on peut appliquer cette onction à la surface du corps et comme pour un vernis appliqué sur un bois à fines nervures, on le laissera sécher avant de s'habiller. Si le temps est froid, on doit prendre soin de chauffer la salle des bains par un feu de bois dans l'âtre d'une cheminée ouverte. Si le baigneur après son repos s'éveille couvert de transpiration, ce qui est une preuve de faiblesse, il faut prendre soin que la surface de son corps ne soit pas exposée au froid jusqu'à ce que la transpiration ait disparu. Le corps sera doucement et entièrement frotté avec un chiffon de laine douce avant de pratiquer l'onction.

Ceux qui n'ont pas de serviteur ou qui trouvent l'onction trop conteuse peuvent oindre seulement la peau au niveau des poumons, c'est-à-dire de la clavicule aux côtes inférieures, et les articulations. Pour cela il suffit d'une brosse fixée à un court manche recourbé.

MOUVEMENT DES ARTICULATIONS ET DES MUSCLES

Les Mouvements quotidiens — ou mieux matin et soir — des articulations contribuent à leur bien-être et entretiennent leur souplesse. Ceci aide grandement à la circulation rapide et continue du sang et ne doit pas être négligé. Une description détaillée de la manière de faire cet exercice sera donc donnée ici ; au début il ne sera pas facile de suivre minutieusement ces directions, mais comme en toutes choses, cela deviendra très aisé avec un peu de pratique.

MOUVEMENTS DES ARTICULATIONS DES DOIGTS

1. Les articulations secondes et centrales des quatre doigts de la main gauche sont tenues fermement dans la droite, le pouce les couvrant et les immobilisant. Mouvoir alors aussi complètement que possible, de vingt à cinquante fois, les extrémités des doigts. Même opération pour le pouce.
2. Maintenir les articulations des doigts à la main et mobiliser les articulations moyennes, 50 fois. Ce mouvement est facile.
3. Le poignet est maintenu par la main droite comme dans un bracelet, et les articulations des doigts à la main sont mobilisées toutes ensembles, y compris le pouce, la main s'ouvrant et se fermant avec le moindre mouvement du poignet.

Deuxième mouvement : Les doigts et le pouce sont écartés autant que possible puis rapprochés, de dix à cinquante fois.

Mêmes mouvements pour la main droite.

2^e EXERCICE : Mouvements du poignet.

1^{er} mouvement : Les deux poignets sont tournés en arrière et en avant de sorte que les doigts montent et descendent.

2^e mouvement : Le bras gauche maintenu fermement par la main droite au-dessus de l'articulation du poignet, la main à plat est mobilisée de côté en gardant autant que possible l'immobilité du bras.

Même mouvement pour la main droite.

3^e EXERCICE : Mouvements de l'articulation du coude.

1^{er} mouvement. Les mains étant tendues, porter alternativement en haut la paume et le revers de la main.

2^e mouvement : Les coudes restant fermement contre les côtés du corps, toucher alternativement la partie extérieure des cuisses avec le revers des doigts, puis l'épaule avec le devant des doigts.

3^e mouvement : LES coudes demeurés dans la même position, étendre les avant bras en avant, les paumes des mains en dessus : amener en contact les pointes des petits doigts en rejetant en arrière les avant bras, aussi loin que possible, en les laissant en position horizontale, les paumes des mains en dessus.

4^e EXERCICE : Mouvements de l'articulation de l'épaule.

1^{er} mouvement : Les bras sont étendus de côté horizontalement, les paumes des

mains en dessus. Lever les bras de Manière que les doigts se rencontrent au-dessus de la tête. Les baisser ensuite, de sorte que les revers des mains soient entre la cuisse et le genou. Commencer le mouvement lentement, terminer rapidement.

2^e mouvement : Les bras étendus droit en avant, les paumes des mains en dessus, les petits doigts et les côtés des paumes se joignant. Dans cette position lever et baisser les bras aussi loin que possible.

3^e mouvement : Les bras étendus droit en avant avec les paumes des mains se joignant. Ils sont alors rejetés en arrière, aussi loin que possible, sans aucun mouvement des articulations des doigts, des poignets ou des coudes.

4^e mouvement : Les bras pendant naturellement le long du corps, les épaules sont mobilisées en arrière et en avant, horizontalement. Ce mouvement doit s'acquérir graduellement, de manière à ne causer aucune incommodité ou fatigue.

5^e mouvement : Les bras pendant naturellement le long du corps sont lancés, tournant comme des roues.

5^{ème} EXERCICE : Mouvements des articulations du cou :

1^{er} mouvement (peut-être pratiqué assis ou debout) :

Les épaules ayant été bien rejetées en arrière, mobiliser la tête aussi en arrière que possible, la figure levée, puis la tête en avant et en bas jusqu'à ce que le menton soit sur les clavicules. Cet exercice doit être pratiqué lentement et doucement sans aucun autre mouvement que celui de l'articulation du cou.

2^e mouvement : L'oreille gauche ira toucher l'épaule gauche, puis l'oreille droite l'épaule droite. Comme pour le premier mouvement, lentement, doucement et répété peu de fois au début.

3^e mouvement : Amener le menton de côté et en arrière aussi loin que possible. de sorte qu'il reste alternativement sur l'épaule gauche et sur la droite. Même observation que pour les deux précédents.

6⁰ EXERCICE : Mouvements de la colonne vertébrale :

1^{er} mouvement : Se tenir debout, les paumes des mains appliquées sur le haut et l'avant des cuisses. Sans aucun mouvement des articulations des membres, laisser tomber les paumes des mains jusqu'à ce que l'extrémité des doigts touche le cou de pied.

2^e mouvement : Etant debout, les paumes des mains posées à la partie extérieure des cuisses, sans aucun mouvement des articulations des membres, amener la paume de la main gauche à l'articulation du genou droit, puis la paume droite au genou gauche.

Pratiquer lentement et doucement.

7^e EXERCICE : Mouvements des articulations des cuisses.

1^{er} mouvement : Se tenir droit puis se courber en avant sans aucun autre mouvement que celui de l'articulation de la cuisse, de sorte que le corps soit à angle droit, les pointes des doigts aussi près des pieds que possible ; graduellement, lentement et doucement.

2^e mouvement : Se tenir droit, la main droite appuyée sur quelque support solide, lancer la jambe gauche de côté, aussi loin que possible, sans mouvement d'autres articulations que celle de la cuisse. De même pour la jambe droite en prenant appui de la main gauche.

3^e mouvement : Garder la main appuyée, balancer la jambe en arrière et en avant en mobilisant uniquement l'articulation de la hanche, aussi loin que possible. De même pour l'autre jambe.

4^e mouvement : La main appuyée balancer la cuisse et la jambe en faisant tourner comme une roue. Plus le cercle décrit par le pied est grand, dans ce mouvement circulaire à la fois de la jambe et du bras, plus le mouvement est parfait et efficace.

8^e EXERCICE : Mouvements de l'articulation du genou.

1^{er} Se tenir debout, la main appuyée sur un ferme support, les genoux et les talons se touchant. Amener un pied en arrière aussi loin et aussi haut que possible, sans mobiliser d'autre articulation que celle du genou. De 20 à 50 fois, lentement d'abord, puis plus rapidement.

2^e mouvement : Se tenir debout, puis ployer l'articulation du genou comme dans l'action de se mettre à genoux, les plats des pieds restant fermement sur le sol, le mouvement affecte aussi les articulations des chevilles.

3^e mouvement : Pratiqué assis :

Un pied restant posé à terre, élever l'autre légèrement et balancer le pied en avant et en arrière aussi loin que possible.

9^e EXERCICE : Articulation de la cheville.

Mêmes mouvements que pour le poignet.

10^e EXERCICE : Pour le pied, semblable à celui de la main, autant que cela est praticable.

11^e EXERCICE : Ouvrir la bouche aussi grande que possible, et la fermer

alternativement.

Pendant la pratique :

Au commencement de ces exercices, si un son de craquement est entendu dans une articulation, il faut la frotter doucement mais entièrement avec de l'huile d'amandes amères, en mobilisant en même temps l'articulation dans tous les sens. Même traitement si une articulation est raide ou douloureuse pendant un mouvement quelconque.

Des cataplasmes d'amandes amères écrasées peuvent aussi être appliqués pendant le temps du repos.

Pour beaucoup de personnes, la pratique de ces exercices peut ne pas paraître nécessaire ou sans grande importance. Mais lorsqu'on considère qu'avec une pratique régulière et soigneuse on peut préserver ou même en grande partie restaurer la souplesse des articulations du cadre osseux tout entier, si l'on songe d'autre part à l'inconfort de la raideur ou de la douleur articulaires, on trouvera que ce sont là de la peine et du temps bien employés. En outre ces exercices entraînent la mentalité à prendre le corps en dûe considération, ce qui n'est pas en soi un petit gain, car, de tous les états d'être, l'enveloppe extérieure et préservatrice de tous les autres est malheureusement et trop généralement la plus négligée.

Des organes des sens de la vision et de l'audition il est reçu que Chi, après sa réincarnation, passait deux demi-heures chaque jour à évoluer ces sens.

Pendant une demi-heure, il regardait le même objet, jusqu'à ce qu'il y vît tout ce qu'il pouvait voir au mieux de sa capacité visuelle. Pendant une autre demi-heure, il écoutait les mêmes sons jusqu'à ce qu'il eût entendu tout ce qu'il pouvait entendre au mieux de ses capacités auditives. Par cet exercice, il trouva que les capacités et aptitudes des sens visuels et auditifs étaient tellement évoluées qu'il voyait ce que les autres ne voyaient pas et encore plus entendait ce qu'ils n'entendaient pas, de sorte que non seulement il apprit des choses merveilleuses de voix qui étaient dans les vents, les eaux ou les feux, mais encore arriva à comprendre en partie la langue de tous les êtres qui proféraient des sons. Grâce à cette faculté évoluée d'audition, il put entendre et apprit à comprendre les sons produits par le contentement, la séparation et la friction. Chi considérait que sauf un très petit nombre d'exceptions, le son est la manifestation de la non-satisfaction...

Alors je communiquai mentalement, de pensée à pensée avec Manès que j'informai de tout ce qui m'était arrivé. Je lui exprimais mon désir de différer mon retour et la reprise de mon lourd office pendant encore vingt-quatre lunes.

(A lui bénédiction, louange, honneur et actions de grâces à tout jamais !)

Manès m'avait laissé libre de prolonger mon absence, mais je savais qu'il désirait

ma présence, à cause de l'affection dont il m'honorait et aussi parce que, grâce à sa confiance en moi, je pouvais quelque peu le soulager du fardeau de ses nombreux soucis. Il me dit que son ardent désir était de me laisser libre de tous autres soins pour que je puisse par l'expérience pratiquer, vérifier l'efficacité de ce que j'avais appris.

Je choisis donc quatre personnes pour essayer les effets de la méthode de nettoyage du corps et ensuite celle de l'embaumement par l'aurification et voici le résultat de mon expérience :

Arcanus Tipholi, qui n'était pas parmi les mages les plus considérables, ayant appris que j'étais habile dans l'art de guérir — bien que nul, à part le mage principal ne connut mon nom — vint me voir et me parla de l'aider à rétablir sa santé et sa force. C'était un homme d'environ soixante-cinq ans, de bonne constitution naturelle ; mais sa vie avait été dure par pauvreté, manque d'amis et perte de ceux qui lui étaient les plus proches et les plus chers. Sans compter les persécutions qu'il avait endurées dans le pays du Sud, où il avait manqué de sagesse en essayant d'élever, de purifier et d'évoluer des gens qui n'en avaient aucun désir. Il avait donc été lourdement éprouvé, physiquement et nerveusement, de sorte que sans être affecté d'aucune maladie, il était affaibli et abattu. Je reçus sa requête, présentée avec beaucoup de sincérité et d'humilité, et j'allai trouver le Mage principal, le priant de le libérer de tout devoir et de toute responsabilité, et de le laisser entièrement à ma charge pendant deux ans. Cette requête m'ayant été accordée, je lui donnai d'abord des drastiques pour vider les intestins autant que possible sans purgation violente. En même temps je cultivai l'amitié avec lui, et apprenant quelque peu de ses goûts et de ses habitudes, je le mis à son aise et l'entourai de tout ce que j'estimais lui être le plus agréable pour lui fournir une occupation intéressante qui lui plût, et un repos ou une récréation abondants.

Quand il fut resté sept jours avec moi, je me déterminai à commencer le traitement par le nettoyage du corps que Nalefia avait copié sur le rouleau transcrit par le jeune garçon de la chambre de neige. J'allai donc le voir à son appartement et sans rien lui promettre, lui dis que j'avais des raisons d'espérer le restaurer en santé et en force, en deux ans, s'il voulait suivre avec exactitude mes instructions dans tout leur détail ; je lui demandai s'il trouvait bon de le faire, ou non. Il me le promit. Pendant les neuf lunes il observa mes directions ; il dormait paisiblement, mangeait et buvait avec plaisir et bon appétit ; il était de bonne humeur, plutôt optimiste que pessimiste comme au moment de son arrivée. Les membres étaient plus souples et tout le corps plus agile. Les douleurs errantes, la lourdeur générale, le sentiment de malaise avaient disparu. Néanmoins, il était plus délicat qu'auparavant, et bien qu'il ne parût pas le remarquer sa force physique avait plutôt diminué qu'augmenté ; et j'avais pourtant pris soin de le placer dans les meilleures conditions de santé qui me fussent connues, lui donnant en abondance des nourritures et des boissons variées

et hautement nutritives. A mon avis, le changement avait été trop soudain : il faut un temps pour l'assimilation à des conditions favorables et agréables aussi bien que pour celles qui sont défavorables et désagréables. Toutefois l'état de mon sujet était en somme satisfaisant. J'observai qu'il y avait autour de lui un arôme de fraîcheur très agréable, ressemblant à celui de la mousse qui croît dans les bois et j'arrivai par l'étude à cette conclusion que son peu d'inclination pour l'effort mental ou physique résultait plutôt d'un certain calme et d'un sentiment que le repos lui était favorable, que d'une débilité véritable et actuelle. Le troisième jour après les neuf mois, je lui ouvris une veine au bras, et le saignai jusqu'à ce qu'il eut une légère défaillance. Puis je fermai la veine et lui fournis tout ce qui pouvait le restaurer le mieux. Sept jours après la saignée, je commençai le traitement pour l'embaumement du corps vivant par l'aurification. Un an après je le présentai au Mage principal restauré à la santé et à la vigueur. Son poids s'était trouvé réduit de douze livres pendant les vingt et une lunes qu'il avait passées sous mes soins.

*
**

Le deuxième se nommait Ben Yosiah ; c'était un jeune homme de dix-neuf ans qui depuis l'âge de la puberté, avait été de plus en plus anémique. Son père était un riche marchand possédant des terres, de l'or et des marchandises précieuses et Yosiah était son fils unique. Yosiah trouvant que le médecin à qui son père l'avait confié ne pouvait le guérir demanda si ardemment d'être soigné par les mages qu'enfin son père accéda à ses vœux et l'envoya à leur maison de santé, avec des dons riches et coûteux. Là, quoique trois des mages qui étaient des médecins très habiles fissent tout ce qu'ils pouvaient pour guérir les malades qui leur étaient confiés, chacun disait que la vitalité de ce jeune homme s'usait de lune en lune. Quand, par son propre désir, il entra dans la demeure qui m'était accordée, il était soutenu par un serviteur et s'appuyait à son épaule. Son visage d'une extrême pâleur, son corps émacié rendaient témoignage de la gravité du mal dont il souffrait.

Quand nous fûmes accoutumés l'un à l'autre, je l'amenai à Nalefia pour qu'elle vit si cet état était l'effet de la présence d'un ou plusieurs êtres hostiles, vivant en parasites sur sa vitalité, ce qui est fréquemment le cas. Après l'avoir vu plusieurs fois, elle se convainquit qu'il n'en était pas ainsi, mais que l'anémie venait de ce que la duelle force qui enveloppe la force vitale et l'assimile au système nervo-physique n'était pas normalement engendrée. Je demandai au mage principal de faire venir le père de Yosiah et le médecin qui l'avait soigné. Lorsqu'ils vinrent, ce médecin se trouva être du même avis que ceux des mages : ils considéraient que Yosiah n'avait plus que quelques semaines à vivre sur terre comme homme.

Je dis alors au riche marchand : « Si vous le désirez, et puisque j'ai quelque

« expérience de l'art médical, j'essaierai de guérir votre fils, puisque, aussi bien, tous
« les autres que vous avez consultés pensent qu'il n'a plus que quelques semaines à
« vivre. »

De même un homme qui se noie se raccroche à un brin de paille, il saisit ma proposition avec empressement.

— Si j'arrive à restaurer votre fils, lui dis-je, il me faudra pour cela
« environ deux ans et, pendant cette période, je désire qu'il reste sous ma
« surveillance. Promettez-moi que s'il se rétablit en partie, vous ne me
« l'enlèverez pas avant l'expiration de ces deux ans, ce qui ne sera pas une
« perte de temps pour votre fils, qui s'il retrouve la force suffisante, pourra
« étudier ici mieux qu'ailleurs.

Je pris ces précautions, parce que l'extrême faiblesse et la prostration du jeune homme le mettaient en danger dans le traitement que j'étais obligé de lui appliquer, quoique j'eusse bon espoir d'une issue favorable ; car je savais par expérience en des cas semblables et par ce que Nalefia m'avait décrit que la friction qui produit la duelle force enveloppant la force vitale était entravée par la présence des infimes êtres engendrés à la désintégration des animalcules plus grands entrés dans le sang par l'air ou par l'eau. Le cas était tellement urgent qu'il ne souffrait aucun délai. Il était nécessaire de saigner le malade en ne lui en laissant dans le corps que juste assez pour maintenir la vie et c'était un gros risque. Le père de mon malade gagna toute ma sympathie par son affection pour son fils unique et sa droite confiance en moi et en mes soins. Le sentiment de ma responsabilité de saigner ainsi un être aussi faible s'appesantit sur moi davantage quand le père fut parti. J'allai donc voir le mage principal et le priai de dire qui j'étais au principal médecin qui venait de rentrer d'un temps de repos et de récréation, si nécessaire, et ne connaissait pas mon malade, et de lui demander de me donner son avis sur les chances qu'avait Yosiah de supporter la perte de sang. Mesaeh vint me retrouver presque immédiatement. Après de chaleureuses salutations, car nous avions beaucoup entendu parler l'un de l'autre, sans nous être jamais rencontrés, je lui expliquai pourquoi j'avais désiré le voir sans tarder. Il répliqua « Ceci peut s'accomplir sans
« risque, grâce à une méthode que j'ai apprise en voyageant. Pendant que vous
« ouvrirez la veine d'un bras et « laisserez couler le sang impur et épuisé, j'ouvrirai la
« veine de l'autre bras et fournirai le sang d'un homme dans la vigueur de la
« première virilité de sorte que le malade n'éprouvera aucun épuisement dangereux.
« Le seul risque est l'admission de l'air a dans les veines, mais je pense que j'ai
« perfectionné l'instrument pour infuser le sang de sorte qu'il n'y a qu'une très faible
« probabilité de malchance. » Et Mesaeh ajouta : « Si vous êtes capable de mettre le
« malade en repos somnambulique ce sera de grande utilité et supprimera à peu
« près tout danger de non-réussite ou malchance, Malheureusement je ne suis pas
« capable de le faire. » Ainsi au temps fixé, Mesaeh vint à la maison qui m'avait été

désignée, amenant avec lui un jeune athlète qu'il avait soigné d'un bras cassé et qui lui était très reconnaissant de l'avoir guéri sans que l'accident eût laissé de traces. De mon côté, j'avais entrancé Yosiah, qui était étendu en repos somnambulique, calme et immobile.

Notre expérience réussit admirablement et je remerciai chaleureusement Mesaeh, car au lieu du sang malsain, un sang plein de vitalité circulait dans les veines et les artères de mon malade, et bien que ces canaux fussent impurs, la prostration était évitée.

Dès que les veines furent fermées, et que Mesaeh et le jeune athlète auquel nous donnâmes les soins immédiats et effectifs furent partis, j'éveillai Yosiah et lui expliquai les événements heureux qui lui étaient arrivés. Je commençai le traitement de nettoyage, avec soin et diligence et à la fin des neuf lunes, je commençai l'embaumement du corps par l'aurification, et, quoi qu'il fut encore faible, il commençait maintenant à gagner graduellement de la force. A la fin des vingt et une lunes, Mesaeh que je priai de m'assister et moi nous eûmes la joie de présenter à son père Yosiah en pleine santé. Alors dans la joie de son cœur, le riche marchand, après avoir jeté les bras au cou de son fils, après l'avoir baisé, après avoir pleuré sur lui-même pour sa joie, m'offrit la moitié de tout ce qu'il possédait.

— Si Mesaeh ne m'avait pas aidé, répondis-je, j'aurais pu succomber dès « le début. Quant à moi je ne veux rien. Mais si vous désirez offrir quelque « chose, donnez à Mesaeh assez pour bâtir un lieu convenable pour recevoir « les malades sur lesquels il désire essayer l'effet d'une découverte qu'il a « faite et qui, sans douleur ni danger, peut sans doute prolonger la vie de « beaucoup de personnes.

Je fis ainsi, parce que les mages de Manès ne manquaient de rien tandis que ceux chez qui j'avais été reçu avec une hospitalité si chaude et généreuse étaient pauvres. Lorsque le riche marchand se tourna vers Mesaeh en lui disant : « Bâissez à votre gré, à mes frais », je vis les yeux ardents du grand médecin rayonner de joie. Et cette joie je la comprenais bien, car Mesaeh était encore jeune et ce don du père de Yosiah le mettait à même non seulement de bâtir la maison pour recevoir ses malades, mais encore de prendre avec lui, en dualité d'être, une jeune sensitive qu'il aimait et qui l'aimait ; elle était prête à partager sa pauvreté, mais lui différait leur union jusqu'à ce qu'il put l'entourer de confort et la mettre dans une condition d'aise et de repos, sachant bien qu'une sensitive qui est assujettie à de petits soucis ou à des vexations est comme un lac non abrité des vents orageux et que son aura réfléchrice est ainsi gâtée, et elle-même anxieuse et troublée.

Quant à Mesaeh, à mon retour près de Manès il m'envoya une caisse contenant douze de ses instruments nécessaires pour pratiquer l'infusion du sang, avec de tels perfectionnements que l'admission de l'air dans le sang, avec un soin ordinaire, était

presque impossible. Au régal de noces de Mesaeh, Manès envoya à la nouvelle mariée des anneaux de chevilles et des bracelets, des colliers, des pendants d'oreilles, des bagues d'or, ornés de saphirs de prix. Sur l'écrin contenant cette précieuse parure était gravé : « Offert « par Manès, pour l'amour de Nalefi, à la femme de « Mesaeh ».Puisse la sagesse de Mesaeh briller comme le saphir, symbole de la sagesse, et puisse leur échange réciproque de l'un à l'autre être plus précieux que l'or fin et comme l'or fin incorruptible.

*
**

Le troisième malade que je choisis était une jeune fille sujette depuis trois ans à des crises que les médecins attribuaient à une forme particulière d'hystérie dont ils ne savaient découvrir la cause. Elle était alors avec ses parents qui habitaient au loin et sans être riches subsistaient du travail du père, fabricant de sandales ; pour la broderie des courroies la mère et la fille excellaient. En entendant parler d'elle par Mesaeh qui la considérait comme une malade peu ordinaire et intéressante, j'allai chez elle avec Mesaeh ; quoique la mère nous accueillit avec plaisir, la jeune fille, Rayala, manifesta des signes d'inquiétude et de crainte et en apprenant que j'étais médecin elle sortit précipitamment de la chambre. M'informant de la cause de cette fuite, la mère me raconta que, sur l'avis d'un ami de la maison, la pauvre fille avait été pendant quelque temps dans la maison d'un homme qui se disait spécialiste pour ce genre de maladies et qui n'ayant pu améliorer son état, attribua le mal à l'influence d'un être malfaisant qui aurait pris possession d'elle, et se servit de procédés tellement violents et brutaux pour expulser cette cause supposée de la maladie que la pauvre fille s'enfuit dès qu'elle en trouva le moyen ; depuis ce temps elle gardait une grande frayeur de tous les médecins, sauf du mage qu'elle connaissait depuis son enfance. En questionnant la mère, je considérai, moi aussi, le cas de Rayalah comme intéressant et je désirais vivement qu'elle fut confiée à mes soins. Mais la mère quoiqu'elle désirât elle aussi mon essai de guérir son enfant ne croyait pas probable qu'elle voulût se confier à moi. A mon retour, je racontai mon désappointement à Nalefia et elle m'offrit tout de suite d'aller chez Rayala et de tenter de s'en faire une amie pour lui démontrer l'absurdité de ses craintes ; tâche qu'elle accomplit si bien que, quinze jours après, Rayala revint chez nous avec Nalefia et peu après exprima un ardent désir d'être guérie par moi.

Avant de lui répondre, je dis à Nalefia d'entrer en repos et de me dire si cette maladie était l'effet de quelque être invisible pour moi. Le soir quand Rayala nous eut quittés, Nalefia dit « La maladie de Rayala est indubitablement l'effet de la « présence d'êtres hostiles que vous ne pouvez pas voir, mais ce sont seulement les « infiniment petits dont une espèce qui ne m'est pas familière infecte le système « ganglionnaire et ainsi ravage les enveloppes muqueuses des nerfs ».

Alors je dis à Nalefia d'observer attentivement et de me dire s'il y avait quelque changement visible dans les ganglions où elle voyait les infiniment petits. Elle me répondit que par une observation soigneuse, elle voyait que sur les parties infestées il y avait un mince vernis pareil à du vernis blanc transparent en mince couche, mais que ce vernis et les spoliateurs eux-mêmes, autant qu'elle en pouvait juger, ne pouvaient être vus que par des clairvoyants. Ceci est un cas fréquent, car ceux qui voient en clairvoyance nous avaient souvent décrit des choses qu'en ce temps-là nous étions incapables de prouver, parce qu'elles étaient hors de la portée de notre vision, mais que par la suite nous étions capables de voir à l'aide d'instruments scientifiques.

Aussitôt que Rayala fut installée chez nous, de son plein gré, le traitement fut commencé, et j'avais bon espoir de succès, mais après que les neuf mois furent écoulés, je trouvai à mon grand désappointement que les crises continuaient comme par le passé, de sorte que l'état d'irritabilité nerveux était le même qu'au jour où Rayala était venue à nous si pleine d'espoir et de confiance. J'étais obligé de reconnaître que les petits êtres hostiles m'avaient déjoué et je ne doutais pas que ce vernis qu'avait décrit Nalefia ne les protégeât contre les remèdes auxquels les autres espèces d'êtres minuscules avaient cédé. Je consultai Mesaeh : son opinion était que très probablement l'effet du cyanogène employé librement quoiqu'en sûreté dans la pratique de l'embaumement du corps vivant par l'aurification accomplirait ce que le nettoyage pléthorique n'avait pas réussi à faire.

Je lui rappelai que l'aurification ne dépendait pas de l'administration du constituant de l'aurum en forme soluble et au moyen du sel marin assimilable mais que l'électrification de ces constituants était essentielle au succès. Je lui indiquai que si la friction du sang au flot rapide n'était pas efficace et universelle, le résultat pourrait être délétère au lieu d'être bien faisant. Il me promit de donner à cette matière la plus sérieuse considération. Le jour suivant, il vint me voir, me dit qu'il avait fortement pensé à la question et qu'il ne voyait aucune raison pour que l'électrification nécessaire à l'aurification du corps ne soit pas produite du dehors par un cercle ouvert en fin acier fortement magnétisé, qui pourrait être porté autour de la taille de manière que ses bouts arrondis vissent en avant au niveau du cœur et en arrière sur les côtes au même niveau de façon que le courant passât d'un pôle à l'autre à travers le côté gauche. Je me souvins alors qu'il était reçu que les couronnes, torqués, anneaux de chevilles, ceintures et bracelets avaient dans leur origine très ancienne été faits d'acier fin magnétisé et portés ouverts, comme le sont les anneaux de chevilles actuellement. Ces objets n'étaient point des ornements ; on les portait pour que les courants de duelle force pussent passer à travers le cœur, les tempes, le poulx, les chevilles, les muscles de la force entre le coude et l'épaule. Sous la direction de Mesaeh fut fait un cercle fin d'acier fortement magnétisé et dès qu'il fut prêt, Rayala le porta pendant le jour.

Au bout de quelque temps, Mesaeh et moi-même pûmes constater l'efficacité de cette ceinture en cercle ouvert ; graduellement, comme Mesaeh l'avait prévu, les crises devinrent moins violentes et à de plus longs intervalles, et quoique la guérison ne fut pas aussi rapide que dans les deux autres cas, nous fûmes tous deux convaincus que c'était seulement une affaire de temps. Lorsque je me retirai près de Manès, je laissai Rayala à la charge de Mesaeh : elle était calme et gaie et en bonne voie de rétablissement. Un an après j'appris qu'elle était retournée guérie chez ses parents. Nous sommes convaincus, Mesaeh et moi, que la destruction de ces petits ennemis obstinés a été due au cyanogène employé dans le traitement. Nous dûmes constater avec regret, que la méthode pour le nettoyage du corps était inefficace à l'égard de cette espèce spéciale de tout petits êtres, peut-être aussi à l'égard d'autres. Néanmoins l'aurification ne dépend pas entièrement de ce nettoyage de pléthore et du sang et la friction normale n'est pas indispensable puisque la duelle force qu'elle engendre peut être fournie artificiellement par les aimants de Mesaeh. Néanmoins mon ardent désir était de trouver un moyen de nettoyage qui put affecter tous les petits hostiles.



Mon quatrième malade était un enfant mâle dont le sang était empoisonné avant sa naissance, de sorte que son lâche père lui préparait un héritage de souffrance et de tristesse avant même qu'il eut vu la lumière. Il n'y a pas d'êtres plus dignes de compassion que ces pauvres enfants ainsi prédestinés à une vie de martyre, ce dont ils sont entièrement irresponsables. Je désirai ardemment trouver le moyen de les aider et j'entretenais un espoir raisonnable d'y arriver, parce que l'espèce et la nature des petits êtres hostiles qu'on trouve dans ces cas sont — au rebours de ceux qui produisent l'anémie et l'hystérie — trop bien connus. A présent, en raison de la vulgarisation de la connaissance qui autrefois n'était révélée ou acquise à ou par ceux qui essayaient d'êtres maîtres d'eux-mêmes, l'être le plus malade et le plus pollué est libre de semer sa graine selon son désir ; tandis que le pestiféré est mis à part pour ne pas contaminer les autres, ceux qui se sont infectés eux mêmes par leurs vices et leurs passions ont la permission et toute liberté de répandre leur peste ou leur lèpre nervo-physique, nerveuse ou morale, à leur gré ; et ceux qui désirent que de tels êtres soient assujettis à une surveillance, et au besoin contraints, sont accusés d'attenter à la liberté personnelle et rangés parmi les tyrans. Quant aux mauvais germes, nervo-physiques et moraux, ils se répandent partout.

Cet enfant dont le nom était Kreshna était pratiquement un orphelin. Le misérable qui lui avait donné l'être avait quitté le voisinage peu après sa naissance, et la jeune mère mourut de bonne heure de l'empoisonnement du sang. Le pauvre enfant fut reçu dans l'endroit mis à part par mages pour soigner les enfants

malades ; une bonne nourriture abondante, l'air pur, le changement d'air et de milieu, une propreté méticuleuse lui avaient permis de vivre, mais la faiblesse physique, les fréquentes souffrances, le manque complet d'énergie et d'aptitude au bonheur si marqué chez les enfants sains, la dépression générale et la crainte nerveuse lui faisaient une vie sans grande valeur pour lui.

Dans ce cas, je trouvai le traitement par le nettoyage du corps efficace ; trois mois après le début du traitement, il commençait à s'améliorer de toutes façons, rapidement, de sorte que je pus éveiller son intérêt à jouer avec les enfants de son âge et à se livrer à des études appropriées, qui dirigeaient ses pensées vers tout ce qui était noble, vrai, juste. De sorte que non seulement l'être physique, mais encore l'être moral du pauvre enfant pouvaient être équilibrés. Dans cette tâche, Nalefia me fut une aide sans prix. A la fin de mon séjour, Kreshna était complètement restauré à la santé, et comme il avait une chaude affection pour nous, à notre retour nous l'emmenâmes au royaume de Manès pour qu'il fût élevé par nos soins.

Or voici la méthode de l'embaumement par aurification du corps vivant nettoyé. La même méthode vaut pour le corps vivant auquel l'électrification est fournie artificiellement. Néanmoins, dans ces dernières conditions, l'aurification n'est ni aussi rapide ni aussi parfaite que chez ceux en qui la friction et l'engendrement de la force duelle, enveloppe naturelle de la force vitale, est naturellement restaurée.

1^{ère} Lune : 1^{ère} semaine : En se levant le matin manger une amande amère avec quinze grains de sel auquel est ajouté deux grains de fer réduit. Après quoi, buvez douze drachmes de bon vin blanc doux.

2^{ème} semaine : Deux amandes amères et trente grains de sel ; fer comme avant.

3^{ème} semaine : Trois amandes amères ; 45 grains de sel ; fer comme avant.

4^{ème} semaine : 4 amandes amères, 60 grains de sel, fer comme avant.

2^{ème} Lune : 4 amandes amères, 60 grains de sel, grains de Fer.

3^{ème} Lune : 5 amandes amères, 60 grains de sel, 3 grains de fer.

4^{ème} Lune : 6 amandes amères, 90 grains de sel, 5 grains de fer :

5^{ème} Lune : 7 amandes amères, 105 grains de sel, 7 grains de fer.

6^{ème}, 7^{ème}, 8^{ème} et 9^{ème} Lune ; de même :

Les pilules de myrrhe, aloès et cassie doivent être toujours prises après le dernier repas.

Les bains, l'onction et les exercices doivent être continués.

Si, comme on l'a conseillé, la méthode de nettoyage est commencée au moment des amandiers en fleurs, la méthode d'aurification commencera quand la saison de la chaleur sera passée, ce qui est désirable.

*
**

Si le malade a soif pendant la période d'aurification, la boisson ordonnée auparavant, les eaux mousseuses avec ou sans bon vin blanc doux, et du lait pur avec ou sans crème sont bons. Le meilleur est du jus non fermenté de fruit, spécialement la pomme.

*
**

Cy suivent certaines méthodes pour la conservation du corps et la prolongation de la vie par les plus sages mages qui se sont rencontrés, à la requête de Manès, en son palais, pour conférer sur cette matière. Le temps ne permet d'en donner qu'une esquisse brève et pratique :

Méthode de Chan, du royaume de Vofhi, par laquelle il est réputé avoir prolongé la vie de beaucoup de personnes :

- Boire un grand trait de sel et eau chaude, de façon à produire un libre vomissement.
- Chaque matin, en se levant, boire un trait copieux composé comme suit :
Eau pure sans mélange ni eaux mousseuses.
Sel ordinaire — 60 grains.
Chlorate de potasse — 15 grains, bien dissous.
- Deux fois par semaine, légère purge drastique.
- Vivre autant que possible de liquides, de légumes verts, de germes et de fruits mûrs.
- Boire du vin blanc doux, librement assaisonné d'épices variées et les plus agréables.
- Prendre librement, sel, poivre, moutarde et tous condiments.
- Eviter les acidités, sauf celles du jus des fruits.
- L'huile d'olives et d'amandes douces sont excellentes en onctions.
- Après trois mois voici la méthode d'épicification que nous avons trouvée tendre vers le confort et la longévité :

Mélanger ensemble une fois tous les sept jours :

Gingembre blanc	4 parties
Cannelle	4 parties
Graines de carvi	4 parties

Muscades	4 parties
Girofles	2 parties
Macis	2 parties
Sel	1 partie

Piler ou moudre le tout et le mélanger immédiatement après avec du miel. Manger avec du pain fin de froment ou boire mélangé à de bon vin blanc.

Ceci doit former la nourriture principale, et le repas du matin exclusivement. Le repas du matin ne doit être pris qu'une heure après la boisson du matin après laquelle un libre exercice doit être pris.

– Si les intestins n'agissent pas librement, prendre en pilules, après le dernier repas :

Aloès	3 grains
Gingembre.	3 grains
Myrrhe	3 grains

– Avant le commencement du traitement, le corps doit être abondamment couvert d'une mousse d'eau chaude et de savon. Au bout de cinq minutes enlever cette mousse par un bain d'eau chaude suivi d'un bain tiède d'eau de son.

Le corps sera ensuite frotté légèrement d'huile d'olive pure dans laquelle on aura fait dissoudre un peu de gomme odorante.

– Chaque semaine ou tous les jours, s'il n'y a pas incommodité d'un bain :

Sel de roche	16 parties
Nitrate de potasse	2 parties
Chlorate de potasse	2 parties

L'eau doit avoir environ la force des eaux des océans.

Chaque bain doit durer environ vingt minutes et, après le bain, le corps doit être brossé légèrement avec l'huile et la gomme et essuyé légèrement avec une serviette douce.

*
**

Troisième méthode, désirable par sa simplicité, si elle est efficace :

- Commencer le traitement par un vomitif de moutarde et d'eau chaude et une purge drastique, chaque troisième matin, trois fois.
- Prendre ensuite un bain d'eau chaude dans laquelle sera une quantité de moutarde suffisante pour rougir légèrement la peau, mais sans la rendre douloureuse.

Ceci sera suivi d'un bain d'eau chaude et d'une onction d'huile d'olives dans laquelle sera dissoute de la gomme oliban. Ce bain sera répété tous les trois mois.

- La purge drastique, pas violente, doit être répétée tous les mois.
- Des bains fréquents doivent être pris avec du sel ammoniac dissous dans de l'eau chaude.
- Du beurre et du miel fortement épicés avec des graines de carvi, de la cannelle, du gingembre et de la muscade seront mangés avec du pain de froment levé ; des oeufs, tous légumes verts, des germes et du fruit formeront la principale nourriture.
- Pour boisson, vin, lait, eaux pures sans mélange ou eaux gazeuses.
- Toute nourriture végétale nourrissante peut être prise de façon à éviter la monotonie.

*
**

Il est raconté d'A..., un doux chanteur de Chaldée à qui la force manquait, qu'il lui fut conseillé par un certain médecin d'essayer le régime du sel sous sa direction spéciale. Après quelque temps il lui fut conseillé d'inhaler l'hydrogène et de vivre d'aliments riches en silice. Sa voix était d'une beauté extraordinaire. En outre il pouvait prendre des notes plus élevées qu'on n'avait jamais entendues dans la voix humaine.

*
**

Méthode d'embaumement du corps vivant, par le médecin en chef du royaume de Borens.

Acide carbolique (phénique)	1 partie
Eau pure	30 parties
Vinaigre blanc	10 parties
Gomme acacia	4 parties

Prendre une quantité suffisante pour contenir 2 gouttes d'acide carbolique, deux heures après chaque repas.

- Inhaler de temps en temps la vapeur de cette mixture.
- Chaque septième jour prendre un bain chaud additionné de cette mixture ; rester dans l'eau 20 minutes.
- Vernir le corps avec une mince couche de gomme acacia liquide à laquelle

est ajoutée une quantité suffisante d'acide carbolique pour produire une sensation de chaleur, mais aucune rougeur de l'épiderme.

- Tous les jours, après le repas, deux grains d'aloès, deux grains de carvi pilé — en pilules avec du mucilage.
- Exercer doucement, mais complètement, les articulations tous les jours. S'il y a craquements, raideur, douleurs dans les articulations ou les muscles, appliquer une fomentation de la même mixture que pour le vernissage du corps, à laquelle sera ajoutée une forte infusion de muscades ou mieux de la muscade pilée ou moulue ajoutée en poudre fine au vernis de manière à former cataplasme.
- Une muscade fraîchement pilée ou moulue, la moitié de son poids en gomme acacia ou en gomme arabique, mélangés avec du lait ou du vin blanc. Ceci soulage toute douleur gouvernable.

Cette mixture faite avec une demi noix muscade nourrit le cerveau et doit être prise avant le repos.